

# néosanté

Le sens des maux, les solutions bio

n° 1

Revue internationale de santé globale  
Mensuel - 1<sup>ère</sup> année - 5 € (Belgique) 6 € (Europe)

mai 2011

## DÉCODAGES

L'allergie

La cystite & l'énurésie

L'infarctus du myocarde

La fibromyalgie

L'éjaculation précoce

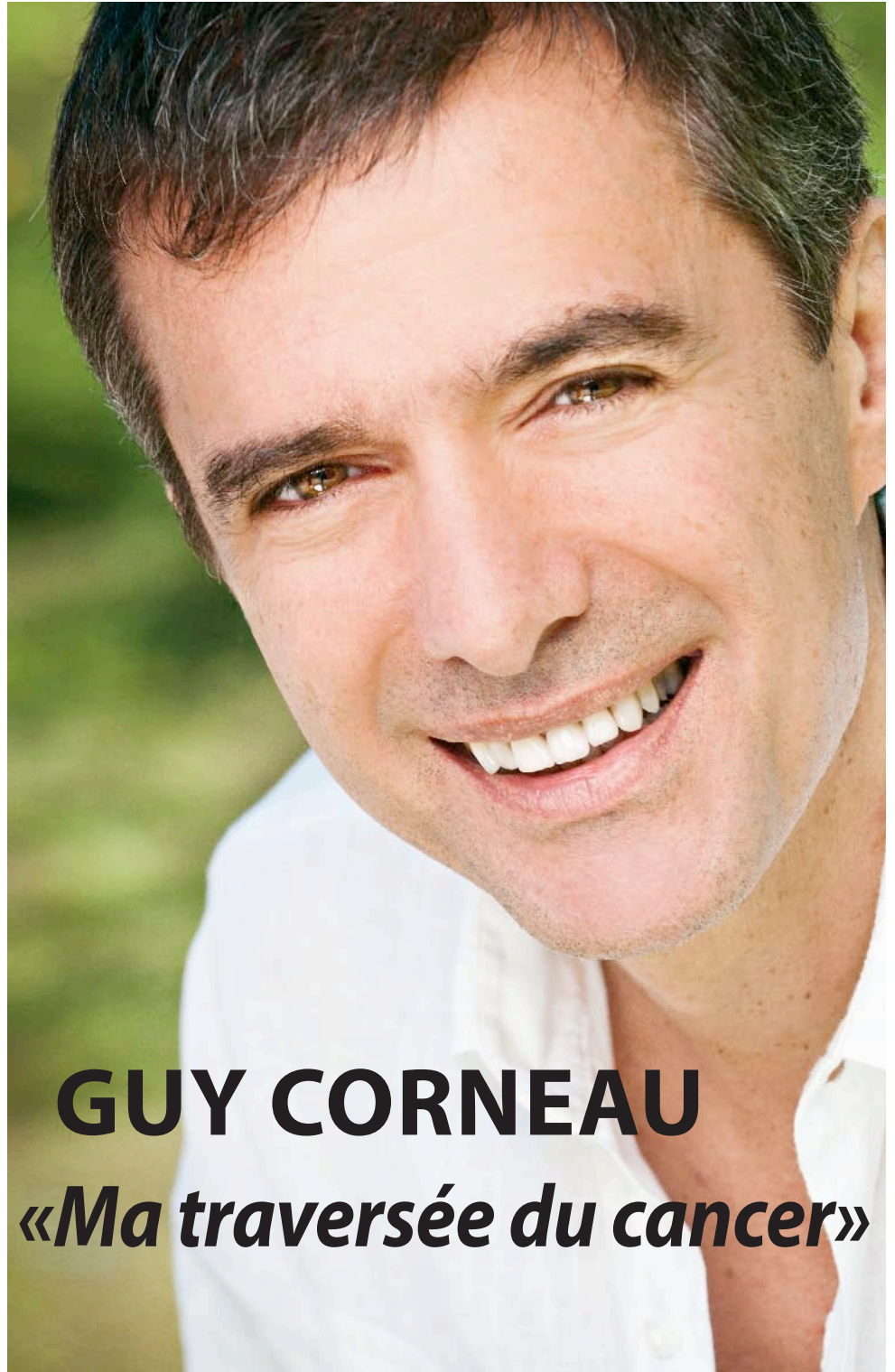
**VACCINATION:**  
science ou  
croyance ?



Le mode de vie  
**PALÉO**

L'autoguérison par  
l'autosuggestion

**DOSSIER**



**GUY CORNEAU**

**«Ma traversée du cancer»**

**LE SENS BIOLOGIQUE DE LA MALADIE**

# LE SOMMAIRE N°1 MAI 2011

## SOMMAIRE

<b>Editorial</b> .....	p 3
<b>DOSSIER</b> : le sens biologique de la maladie .....	p 4
<b>INTERVIEW</b> : Guy Corneau .....	p 10
<b>Article n° 1</b> : l'autoguérison par l'autosuggestion .....	p 14
<b>Coup de sens</b> : la chronique de Christian Flèche .....	p 16
<b>CAHIER DÉCODAGES</b> :	
- sommaire .....	p 17
- l'allergie .....	p 18
- l'infarctus du myocarde .....	p 19
- l'éjaculation précoce .....	p 20
- la cystite & l'énurésie .....	p 21
- la fibromyalgie .....	p 22
- rubrique « Le plein de sens » .....	p 23
- index des décodages .....	p 24
<b>SÉRIE</b> : vaccinations: science ou croyance? .....	p 28
<b>Article n° 2</b> : le mode de vie paléo .....	p 30
<b>CAHIER RESSOURCES</b> :	
- actualités .....	p 33
- espace livres .....	p 34
- outils .....	p 36
<b>Sentiers de santé</b> : la chronique de Jean-Jacques Crèvecoeur .....	p 37
<b>Abonnement</b> : 7 formules au choix .....	p 39



est une publication de Néosanté Editions

Avenue Brugmann, 29  
1060 Bruxelles (Belgique)

Tél: + 32 (0)2 – 345 04 78  
Fax: +32 (0) 2-345 85 44  
E-mail: [info@neosante.eu](mailto:info@neosante.eu)

Site: [www.neosante.eu](http://www.neosante.eu)

**Directeur de la publication & rédacteur en chef:**  
Yves Rasir

**Interviews:**  
Carine Anselme

**Abonnements:**  
Farah Dari ([secretariat@neosante.eu](mailto:secretariat@neosante.eu))

**Website & lay out:**  
Dimitri Bouvy ([dimitri.bouvy@neosante.eu](mailto:dimitri.bouvy@neosante.eu))

**Ont collaboré à ce numéro:**  
Bernard Tihon, Eduard Van den Bogaert, Jean-Jacques Crèvecoeur, Christian Flèche, Yves Patte, Laurent Daillie, Eric Ancelet, Ananda Meyers, Michel Manset.

## NOTRE LIGNE EDITORIALE

Les Editions Néosanté sont indépendantes de tout pouvoir politique ou financier et libres de toute attache avec un quelconque mouvement philosophique ou religieux. Ne bénéficiant ni de subsides ni de rentrées publicitaires, nous finançons nos activités avec le produit des abonnements, la vente de la revue au numéro et la commercialisations de livres compatibles avec notre approche de la santé. Celle-ci repose principalement sur les recherches du biologiste Henri Laborit et sur les découvertes du médecin Ryke Gerd Hamer, lesquels ont mis en lumière l'origine conflictuelle et le sens biologique des maladies. Selon ce nouveau paradigme médical, ces dernières ne sont pas des erreurs de la nature mais, au contraire, des solutions de survie déclenchées par le cerveau inconscient en réponse à des situations de stress. Avec les méthodes naturelles de prévention et les techniques thérapeutiques considérant l'être humain dans sa globalité, la divulgation de ce processus vital représente l'axe majeur de nos objectifs éditoriaux.



# ÉDITO

## NÉOSANTÉ, PARCE QUE LA SANTÉ A CHANGÉ D'ÈRE

Vous ne pouvez plus croire que les maladies surviennent par hasard ? Nous non plus ! Vous pensez qu'elles ont un sens et qu'elles sont porteuses d'un message ? Nous aussi ! Vous estimez qu'il n'est plus possible de dissocier le corps et l'esprit ? Nous non plus ! Vous faites d'avantage confiance aux approches holistiques qu'à la médecine chimique ? Nous aussi ! C'est pourquoi nous avons créé Néosanté, la revue qui vous donne raison et vous ouvre l'accès au nouveau paradigme médical.

Publiée par les éditions du même nom, Néosanté est une revue mensuelle de santé globale, réalisée par des journalistes professionnels, en collaboration avec des praticiens spécialisés (médecins et thérapeutes). Axée essentiellement sur le décodage des maladies, elle est disponible sur abonnement annuel ou vendue au numéro, en version papier comme en version numérique, Néosanté vous propose chaque mois une grand dossier, une longue interview, un agenda et des infos brèves, ainsi que plusieurs pages d'articles et de témoignages sur le sens des maladies et les moyens naturels de les prévenir ou d'en guérir.

Dans **NEOSANTE**, vous trouverez des informations sur :

-**les causes conflictuelles des maladies** : dans chaque numéro, cinq pathologies graves ou bénignes sont décryptées à la lueur de leur sens biologique. Dans le « cahier décodages, vous retrouverez notamment les articles de Bernard Tihon, auteur du livre « Le Sens des Maux ». Dans la rubrique « le plein de sens », d'autres maux et dysfonctionnements sont abordés via les témoignages de patients et de thérapeutes partageant leur vécu et leurs pistes d'interprétation.

-**les outils de bioprévention** : déclenchées à l'étage cérébral, les maladies ne sont pourtant pas imputables aux seules défaillances du psychisme. Une hygiène de vie naturelle, et singulièrement une alimentation de type ancestral, permettent de se forger un corps plus réactif aux chocs émotionnels et un cerveau moins vulnérable au stress.

-**les nouvelles thérapies** : prendre conscience qu'une « mal-d-dit » est la traduction en maux de mots non dits permet parfois d'en guérir. Mais cette démarche de n'est pas toujours suffisante et il faut souvent effectuer un travail de « déprogrammation » en profondeur. Agissant sur le corps et/ou l'esprit, certaines voies thérapeutiques nouvelles méritent d'être empruntées.

-**les dérives de l'allopathie** : l'éclosion de la nouvelle médecine est freinée par les rumeurs et les mensonges colportés à son sujet. Et pour conserver ses privilèges, l'allopathie conventionnelle dissimule l'ampleur ses propres échecs. Néosanté vous informera aussi sur les erreurs et les errements d'une médecine classique inféodée aux firmes pharmaceutiques.

Editeur responsable de la revue **NÉOSANTÉ**, je suis journaliste professionnel indépendant depuis plus de 25 ans. Initié à l'hygiénisme par le naturopathe André Passebecq, j'ai eu la chance de rencontrer les grands médecins et chercheurs qui ont mis à jour le sens biologique des maladies (Henri Laborit, Ryke Geerd Hamer, Alain Scohy, Robert Guinée...) et de me former auprès de certains d'entre eux (Olivier Soulier, Claude Sabbah, Gérard Athias,...). Fondateur et rédacteur en chef du magazine **BIOINFO** pendant 13 ans, j'y ai promu les premiers efforts d'information du grand public sur le nouveau paradigme médical. En créant Néosanté, je poursuis ainsi un parcours de vie entièrement dédié au « sens des maux et à leurs solutions bio ». Le fait d'être basée à Bruxelles permettra à la rédaction de **NÉOSANTÉ** de vous informer en toute liberté, sans craindre les intimidations et la censure déguisée qui prévalent en France.

Ce premier numéro vous a plu ? Alors aidez-nous à réussir notre pari ! Vous pouvez d'abord intégrer le premier cercle de notre lectorat en choisissant parmi nos 7 formules d'abonnement (voir page 39). Vous pouvez également, sur la même page, choisir de collaborer plus activement à la revue en la diffusant dans votre entourage. Original et novateur, ce système de diffusion en réseau offre une alternative bien plus économique et écologique que la vente en kiosque, source d'énormes gaspillages. Enfin, le meilleur soutien que vous pouvez nous apporter est de faire connaître Néosanté en en parlant autour de vous ou en branchant vos connaissances sur notre site ([www.neosante.eu](http://www.neosante.eu)) et notre groupe Facebook ([neosante-editions](https://www.facebook.com/neosante-editions)). Avec vous, la santé va véritablement changer d'ère !

Yves RASIR

# LE SENS BIOLOGIQUE DE LA MALADIE

DOSSIER

Par : Bernard Tihon

*De plus en plus de monde en parle. Mais de quoi s'agit-il ? Des auteurs à succès, comme Thierry Janssen, posent la question : la maladie a-t-elle un sens ? Alors que d'autres médecins et chercheurs sont déjà allés beaucoup plus loin dans la réponse à cette question et ont démontré, avec des milliers de guérisons à l'appui, que, non seulement la maladie en général a bien un sens, mais que chaque maladie particulière a un sens particulier. C'est dans notre cerveau inconscient, ce super ordinateur, programmé exclusivement en terme biologique de survie, que nous allons trouver la clé subtile qui ouvre la porte à la compréhension d'une des plus belles logiques du vivant qui soit. Mise en pratique, cette nouvelle connaissance donne des outils pour décoder les fictions qui nous gouvernent et évoluer vers la santé globale.*

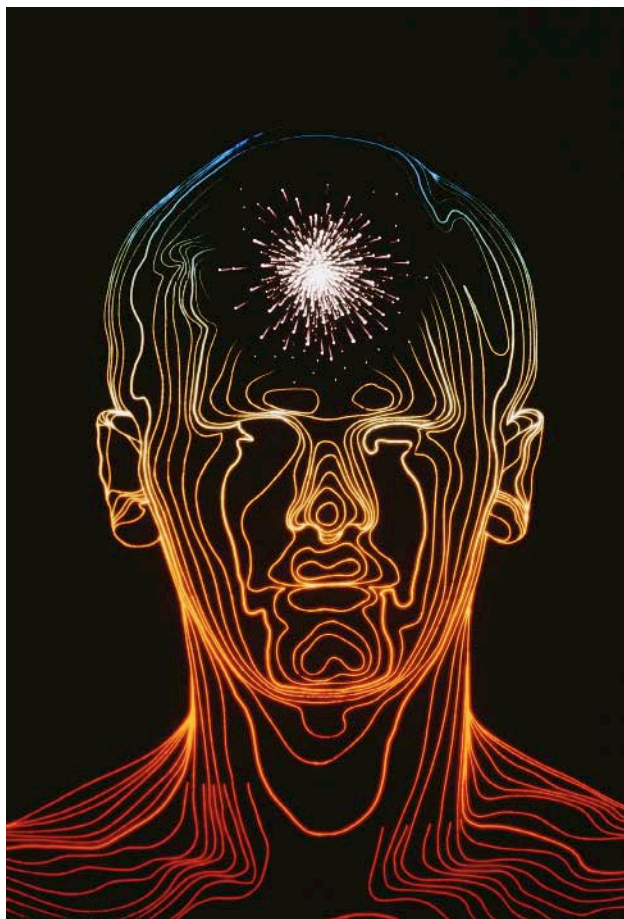
Il faut rendre à César ce qui appartient à César. Bien sûr, l'histoire de la découverte du sens biologique des maladies appartient à de nombreux savants qui ont chacun apporté une pierre à l'édifice et il y a eu des précurseurs qui sont évoqués dans plusieurs livres sur le sujet, tel Henri Laborit, dont les recherches ont été mises en pleine lumière par Alain Resnais dans son film *Mon oncle d'Amérique*. Mais il est incontestable que c'est au médecin allemand Ryke Geerd Hamer que revient le grand mérite d'avoir été le premier à étudier la question de manière globale et approfondie et à en avoir élaboré une théorie vérifiable, reproductible et qui puisse constituer la base d'un enseignement, donc transmissible pour le bien de tous.

## Rendre à Hamer...

La compréhension du sens de la maladie commence bien évidemment par... une maladie ! Et pas n'importe laquelle, une des plus redoutées au monde : le cancer. En effet, suite au décès soudain de son fils de 19 ans Dirk, le docteur Hamer « attrape » un cancer aux testicules. Il se dit, comme nous parfois lorsque nous « tombons » malade après un événement dramatique, que ce n'est pas possible que cette maladie, qui touche justement l'organe de son corps chargé de la fonction de reproduction, ne soit pas en lien avec le choc émotionnel qu'il vient de vivre. Il se rend dans l'hôpital où il travaille, en Allemagne, pour consulter les dossiers de patients atteints d'un cancer et il va constater que tous évoquent la survenue d'un événement dramatique dans leur vie quelque temps avant l'apparition de leur cancer. « Le DHS », Dirk Hamer Syndrome, c'est-à-dire le choc brutal vécu dans l'isolement créant un surstress ingérable par notre psyché et qui est à l'origine de tout cancer, vient d'être découvert. C'est de là que tout est parti, la machine de l'exploration du sens biologique des maladies était lancée et d'autres grands médecins et chercheurs, passionnés de guérison, tels les français Claude Sabbah et Gérard Athias, vont par la suite prendre connaissance des découvertes de Hamer, les développer, les approfondir, les mettre en relation avec d'autres travaux, comme ceux de Marc Fréchet.

## La logique bio

Nous avons la grande chance d'avoir dans la tête un cerveau. L'Homme a le plus gros cerveau qui soit parmi tous les êtres vivants. Il y a d'une part le cerveau conscient, la pensée, qui en constitue une petite partie. Mais il y a surtout le cerveau



inconscient, qui occupe la plus grosse partie et dont la fonction est de gouverner le corps. Chaque organe est relié à un foyer de neurones qui le dirige. Par exemple, lorsque nous courons, le foyer de neurones chargé de faire battre le cœur lui donne l'ordre de battre plus vite. Lorsque nous avons mangé, c'est tout un travail d'équipe qui se met en place dans le cerveau pour donner aux nombreux organes de la digestion les ordres adéquats pour le passage et la digestion du bol alimentaire, de l'estomac à l'anus. On pourrait comparer le cerveau inconscient à un super ordinateur, un computer encore bien plus puissant et plus performant que ceux que les hommes ont inventés.

### **La maladie précise qui apparaît dans un organe précis est fonction du type de conflit qui est à son origine et de la manière dont la personne l'a ressenti.**

La chose la plus importante à comprendre et qui est le cœur du cœur de la réalité du sens biologique des maladies et autres dysfonctionnements, c'est que ce cerveau inconscient, ce super ordinateur, est programmé exclusivement en terme biologique de survie. Son boulot, c'est, tout au long de notre vie, de trouver des solutions pour que nous soyons en vie, instant après instant, le plus longtemps possible. Il fait des milliards de calculs, en fonction des informations qu'il reçoit de l'univers par nos sens, et aussi de notre pensée, et il en ressort des programmes de survie qu'il applique là où il peut, c'est-à-dire dans notre corps, puisque notre cerveau ne peut agir que sur notre corps et non sur ce qui lui est extérieur. Quelle grande et bonne nouvelle! Vous ne trouvez pas? Nous avons la chance d'avoir en nous cet outil extraordinairement performant qui veille sur nous tout le temps sans que nous ayons besoin de rien faire,

ni même de penser! Merci mon cerveau inconscient! Et bravo pour tout ce que tu as réussi depuis le premier être humain jusqu'à moi, pour toutes ces solutions de survie que tu as trouvées de génération en génération, sans quoi je n'existerais pas.

### **L'infaillibilité vitale**

Et ce n'est pas tout, car non seulement le cerveau trouve des solutions de survie, mais en plus il ne se trompe jamais, il est parfait, il prend toujours, en fonction des informations qu'il reçoit, la bonne solution, la meilleure pour notre survie. Un exemple très simple va nous aider à le comprendre. Vous êtes en ville sur un boulevard et vous voulez traverser la chaussée. Si, lorsque vous vous engagez sur celle-ci, votre cerveau enregistre l'information qu'un bus arrive vers vous à vive allure, vous allez avoir ce qu'on appelle un réflexe de survie: votre cerveau inconscient, dans l'instant même, va donner l'ordre à vos muscles d'agir d'urgence et vous allez vous jeter en arrière pour revenir sur le trottoir que vous venez de quitter. Le bus passe et vous avez la vie sauve. Votre cerveau inconscient - car tout cela est resté inconscient, vous n'avez pas eu le temps de penser l'acte avant de le faire, - a joué son rôle. Imaginons maintenant

### **Le cerveau inconscient est un super ordinateur programmé exclusivement en terme biologique de survie.**

que vous êtes plus avancé sur la chaussée, vous êtes presque arrivé sur le trottoir d'en face lorsque votre cerveau enregistre le même stress: un bus fond sur vous. Vous n'allez pas avoir le même réflexe de survie car, si vous vous jetez en arrière, vous restez en danger sur la chaussée: dans ce cas, la solution de survie qui sera donnée par le cerveau inconscient, dans l'instant même, ce sera de vous jeter en avant pour rejoindre le trottoir d'en face, le bus passe derrière vous et vous avez la vie sauve. A chaque fois, à chaque instant, tout au long de la vie, en fonction des informations qu'il reçoit, le cerveau prend toujours la bonne solution, la seule qui soit parfaite pour notre survie. Quelle chance, oui vraiment, quelle chance, et encore merci mon cerveau pour toutes les fois où tu m'as sauvé la vie.

### **La maladie, solution parfaite**

On a longtemps cru que la maladie était une chose moche et sale qu'on « attrape » pour Dieu sait quelle raison, une sorte de fatalité venue de l'extérieur, qui s'abat sur nous, et personne ne s'inquiétait trop de savoir pourquoi l'une faisait des angines et son voisin des rhumes. Comme si tout cela n'avait aucun sens et était dû au hasard. Or il n'y a pas de hasard. Le hasard n'existe pas. Tout a un sens car tout ce qui est vivant est gouverné par une logique de survie. Si on essayait de regarder la maladie autrement... Puisque le cerveau inconscient dirige tout le corps et qu'il est programmé en terme biologique de survie, chaque maladie qui arrive dans un organe du corps est donc elle aussi une solution de survie, envoyée par le cerveau inconscient dans l'organe, parce que, en cet instant-là, en fonction des informations qu'il reçoit de l'univers par nos sens et de notre pensée, il vaut mieux mettre cet organe-là en maladie pour notre survie, pour nous décharger d'un sur-stress global qui peut être mortel. Et puisque le cerveau est parfait, il ne se trompe jamais, la maladie en question ne sera pas « choisie » au hasard, elle



sera très précisément, avec une précision de laser, la solution parfaite au sur-stress émotionnel vécu par la personne.

**Exemple animal**

Un exemple dans le règne animal va nous aider à y voir clair. Prenons un renard qui vit dans la nature sauvage. Il a tué un lièvre pour se nourrir et s'apprête à le dévorer lorsqu'arrive un concurrent, il avale vite un gros morceau, une patte entière sans la croquer, pour ne pas le laisser à l'autre. Notre renard va à ce moment se trouver dans une situation de grand stress: il

**Le cerveau compare à tout moment la situation actuelle avec toutes les mémoires du passé qu'il a encodées, pour déclencher la réaction adéquate de survie.**

a dans l'estomac un morceau très indigeste, il lui faudra très longtemps pour le digérer par l'action des cellules digestives et il risque de mourir d'inanition car il ne pourra plus se nourrir. Le chronomètre de la survie est enclen-

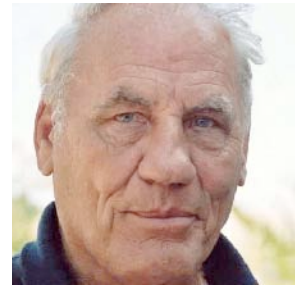
ché. L'information arrive au cerveau inconscient et celui-ci doit trouver une solution de survie. Quelle sera-t-elle? La seule qui sera parfaite pour lui sauver la vie. Un rhume, une grippe, une sclérose en plaques, un cancer des poumons, une dépression, ? Non, toutes ces solutions seraient inefficaces. Même un ulcère à l'estomac, ça ne suffirait pas. Il va avoir la seule maladie qui puisse lui permettre de digérer ce morceau indigeste rapidement, à savoir un bon cancer de l'estomac. Son cerveau va donner l'ordre aux cellules digestives de l'estomac de muter et de devenir cancérigènes. On a fait des tests en laboratoire pour mesurer la capacité de digestion des cellules cancérigènes et des cellules normales de l'estomac, la conclusion est très nette: les cellules cancérigènes peuvent digérer le morceau 10 fois plus vite! Un cancer à l'estomac, c'est mettre le turbo pour digérer le morceau. Ainsi, notre renard, au lieu de mettre 40 jours, grâce à sa tumeur, il ne mettra que 4 jours pour digérer sa patte avec de l'os, des poils, des ongles, etc. Ensuite, l'information de la solution du conflit arrivera à son cerveau, il sentira qu'il peut se réalimenter et, à l'instant même, le cer-

# LES CINQ LOIS BIOLOGIQUES DE HAMER

La lecture des écrits de Hamer est ardue pour les francophones. Heureusement, Robert Guinée a suivi de près ses travaux et, dans son livre « Les maladies, mémoires de l'évolution », il a réalisé la plus fidèle présentation française qui soit des découvertes de Hamer, en y ajoutant sa propre expérience.

**1<sup>ère</sup> loi: la loi d'airain du cancer**

Tout cancer débute par un D.H.S., un choc brutal, un conflit aigu, dramatique, qui prend l'individu à contre-pied, vécu dans l'isolement et perçu par le patient comme le plus grave qu'il ait jamais connu. C'est la manière subjective, voire l'endroit du corps où le patient l'a ressenti qui détermine la localisation du cancer dans les organes et plus précisément dans les tissus des organes. Par la suite, cette loi a été étendue à la quasi-totalité des maladies, sauf principalement à celles résultant de l'action toxique ou d'agents physiques qui agissent par effet de masse et des maladies résultant de carences alimentaires graves.



**2<sup>ème</sup> loi: la loi d'évolution biphasique des maladies**

Toute maladie est caractérisée par une évolution en deux phases, à condition que le conflit ait reçu une solution: la phase active du conflit et la phase qui suit la résolution du conflit, dite aussi phase post-conflitolyse ou phase de guérison.

**3<sup>ème</sup> loi: le système ontogénétique des tumeurs et des équivalents cancéreux**

Les relais cérébraux qui sont situés dans le cerveau ancien (tronc cérébral et cervelet) sont en résonance avec les tissus de l'endoderme et du mésoderme ancien. Les programmes biologiques qui y correspondent aboutissent à la formation de masse dans ces tissus. Les relais situés dans le cerveau nouveau (substance blanche et cortex cérébral) sont en résonance avec les tissus du mésoderme nouveau et de l'ectoderme. Les programmes biologiques qui y correspondent peuvent aboutir, selon le tissu, soit à des nécroses, soit à des blocages durant la phase active du conflit.

**4<sup>ème</sup> loi: le système ontogénétique des microbes**

La classification des microbes correspond à leur âge: les plus anciens sont les champignons, les « médiévaux » sont les bactéries et les plus jeunes sont les virus. Tous les microbes sans exception travaillent exclusivement, et sur ordre du cerveau, durant la phase qui suit la solution du conflit jusqu'à la fin du processus de guérison. Les champignons traitent les tissus les plus anciens issus de l'endoderme et régis par le tronc cérébral. Les bactéries traitent les tissus moyennement anciens, issus du mésoderme et régis par le cervelet ou la substance blanche. Les virus traitent les tissus les plus nouveaux, issus de l'ectoderme et régis par le cortex cérébral. De plus, tous les microbes sont spécialisés, non seulement en fonction des tissus qu'ils traitent, mais aussi en fonction de la manière dont ils travaillent: les champignons agissent comme des éboueurs pour déblayer les masses; les bactéries peuvent travailler à la fois comme éboueurs et restaurateurs; les virus travaillent à la restauration des tissus nécrosés.

**5<sup>ème</sup> loi: loi de la quintessence des maladies**

Toute maladie doit se comprendre comme étant une partie d'un programme spécial de survie, soit un gain de temps, plein de sens, et mis en place par la nature tout au long de l'Evolution.

Cette dernière loi est en quelque sorte la quintessence des quatre précédentes, mais elle ouvre également une nouvelle dimension dans notre compréhension des maladies, en nous reliant à l'ensemble du monde vivant dont nous participons.

B. T.

veau enverra l'ordre d'arrêter le programme cancer puisqu'il n'a plus de sens dans la logique de survie. Quand cela n'a plus de sens en terme de survie, le cerveau inconscient arrête le programme « maladie » et il passe au programme « guérison ». De la même manière, dans l'exemple précédent, lorsque vous avez traversé la chaussée sain et sauf et que vous vous promenez tranquillement dans le parc qui se trouve de l'autre côté, votre cerveau ne vous envoie plus l'ordre ni de vous jeter en arrière, ni de vous jeter en avant. Car cela n'a plus de sens.

### Le passage à l'état de maladie

La vie, c'est le conflit. N'espérez pas vivre sans conflit, ce sera pour quand vous serez morts. L'existence même de l'univers n'est-elle pas le fruit d'un énorme conflit entre matière et antimatière? Nous sommes à peine levés que les conflits commencent, le réveil, le départ au travail, les embouteillages, les enfants, le couple, le directeur, les collègues, les voisins, etc. Mais dans la plupart des cas, il ne s'agit que de petits conflits psychologiques: nous arrivons assez vite à les solutionner avec notre corps et notre pensée et nous ne sommes pas malades. Au lieu d'essayer d'échapper aux conflits, ce qui est une illusion, il vaut d'ailleurs mieux travailler à devenir un(e) expert(e) en résolution de conflits. Certains conflits sont plus importants que d'autres, ils vont être à l'origine d'un sur-stress, soit parce qu'il s'agit de gros conflits inhabituels, par exemple si, comme le docteur Hamer, vous perdez un enfant, le plus grand stress personnel qui soit, soit parce qu'ils viennent réveiller une mémoire dramatique encodée dans votre inconscient, mémoire personnelle, par exemple d'un drame vécu dans l'enfance, ou mémoire familiale d'un grand stress vécu par les parents pendant la période où ils vous concevaient ou par d'autres membres du clan familial auxquels vous êtes reliés et dont vous avez hérité des programmes biologiques de survie. En effet, pour être aussi performant, le cerveau inconscient mémorise et garde la trace de tous les événements où la survie est en jeu pour retenir les bonnes solutions de survie et qu'elles soient utiles dans le futur. Dans ce cas, le conflit passe en biologie et c'est une maladie ou un dysfonctionnement qui va apparaître dans un organe du corps comme solution au conflit initial. La maladie va donc dépendre du type de conflit vécu par la personne, puisqu'elle est chargée de le solutionner. Elle va dépendre aussi du ressenti de la personne.

### L'importance du ressenti

Nous sommes en effet tous différents et, si vous prenez 10 personnes qui vivent le même conflit, par exemple surprendre son conjoint en flagrant délit d'adultère, elles ne vont pas toutes avoir la même maladie. Il y en a d'ailleurs qui ne seront pas malades, par exemple celle ou celui qui n'aime plus son conjoint et voulait justement le quitter. Parmi les autres personnes, ce choc pourra déclencher diverses maladies en fonction du ressenti de chacun(e). Celle qui est une « digestive » par exemple, ressentira cet événement comme un « morceau » particulièrement difficile à digérer, fera une pathologie digestive et l'organe qui sera atteint dépendra des fines tonalités de son ressenti. Celui qui est plus territorial » ressentira le stress comme une importante perte de territoire amoureux, ce qui donnera d'autres maladies. Et ainsi de suite. Le travail énorme qui a été fait par Hamer, Sabbah, Athias et les autres, c'était de trouver, par rapport à chaque maladie ou dysfonctionnement, à quel type de conflit et de ressenti cela peut correspondre, ce qui permet un travail de décodage rapide et fin, et donne à chacun des outils exceptionnellement riches pour com-

prendre la logique de sa maladie. Les termes de règles », lois » ou invariants » ont été souvent utilisés pour définir ce qu'il est peut-être préférable d'appeler des pistes, car chaque cas est particulier et le grand art du décodage biologique c'est, conformément à la maïeutique de Socrate, d'aider chaque patient à accoucher » de sa » guérison et à découvrir comment lui, dans son histoire personnelle et familiale, unique, qui ne ressemble à aucune autre, il entre dans cette logique biologique de survie.

### Exemples de maladies

Voici quelques exemples de maladies: à quoi pourraient-elles être la solution parfaite?

- **Le cancer de l'estomac, nous l'avons vu:** pour permettre de digérer rapidement un morceau (réel, imaginaire, symbolique ou virtuel) récent très indigeste.
- **La myopie:** pour utiliser toute la capacité visuelle pour mieux voir de près car c'est là que se trouve le danger (et l'inverse pour l'hypermétropie).
- **Le cancer des ovaires ou des testicules:** pour créer des cellules turbo capables de recréer ce qui a été dramatiquement perdu.
- **Le cancer des poumons:** pour se faire un super poumon quand on voit fondre la mort sur soi.
- **La migraine:** pour ne plus penser car notre pensée est incapable de faire des bons plans.
- **La cystite:** pour mieux marquer son territoire par l'urine.
- **La paranoïa:** pour ne plus courir le risque de se faire avoir, car tout est dangereux.
- **Le cancer du sein:** pour faire un super nid car dans le sien il y a un drame avec l'enfant ou le mari.
- **Le diabète:** pour avoir plus de sucre dans le sang et mieux résister à tout.
- **Le mélanome:** pour faire une carapace protectrice.
- **L'hyperthyroïdie:** pour aller plus vite pour attraper le morceau.
- **L'infarctus du myocarde mortel:** pour éliminer le vieux » qui ne veut pas laisser la place, qui n'accepte pas de perdre son territoire. Ici c'est un cas particulier, car la solution de survie n'est pas individuelle, mais collective: c'est la survie du clan et de l'espèce qui prime, quitte à ce que l'individu meure.

### Les quatre niveaux conflictuels

Tout est relatif, sauf le conflit. C'est la seule règle biologique absolue: pas de maladie sans conflit, où la survie est en jeu, à son origine. Tout le reste peut varier, d'une histoire familiale à l'autre. Pour faire un travail de guérison en profondeur, il est nécessaire de s'intéresser à plusieurs périodes durant lesquelles les conflits peuvent apparaître.

Il y a tout d'abord la période qui précède l'arrivée de la maladie, le passé récent, les jours, semaines, voire mois avant l'apparition des symptômes et le diagnostic de la maladie. Quel conflit important aurait été vécu, soudainement, ressenti avec un sur-stress, dans la solitude,

**Quand cela n'a plus de sens en terme de survie, le cerveau inconscient arrête le programme maladie et il passe au programme guérison.**

tout en restant dans l'inhibition de l'action, ce qui aurait pu déclencher la maladie? Est-ce que ce conflit est toujours actif ou solutionné? Car il y a des maladies qui apparaissent en cours de phase active de conflit et d'autres qui apparaissent après la solution du conflit, lors de la réparation de l'organe concerné. Trouver ce conflit, et le cas



échéant le solutionner, permettra déjà une amélioration voire la guérison, mais pour une guérison complète ou éviter les rechutes, il est nécessaire d'aller voir ce qui s'est passé avant et ce qui a été encodé dans le cerveau inconscient, sinon le disque dur de l'ordinateur jouera toujours les mêmes programmes.

Dans l'enfance, l'adolescence et le début de la vie d'adulte, on cherchera les conflits personnels programmants, qui n'ont pas déclenché la pathologie à ce moment, mais ont sensibilisé l'être vivant. Ce sont comme des bombes à retardement, prêtes à éclater lorsque plus tard il vivra un conflit du même type, qui, dans le représenté cérébral, sera relié au (x) précédent(s). Dans la période périnatale, de 18 mois avant la naissance, jusqu'à la fin de la première année, on cherchera les conflits parentaux dont le nouvel être vivant va s'imprégner, au point que le sens de sa vie future sera de réaliser tous les projets inconscients de ses parents et de solutionner les conflits qu'ils n'ont pu solutionner. Enfin, dans la mesure du possible, on ira voir dans les mémoires familiales généalogiques quelles sont les solutions trouvées par nos ancêtres, particulièrement lors des périodes où la survie est en jeu - guerre, émigration, famine, ... - qui ont encore une résonance en nous aujourd'hui. Merci à tous mes ancêtres pour toutes les bonnes solutions de survie que vous avez trouvées et que vous m'avez transmises. Mais celle-ci, celle qui est à l'origine de ma maladie, je n'en ai plus besoin, elle peut sortir du clan familial car elle n'a plus de sens.

### Le passage en guérison

La maladie c'est bien, merci, me direz-vous, mais la guérison c'est encore mieux. Et vous aurez raison. La maladie n'est pas faite pour durer. Elle est là pour décharger l'individu d'un sur-stress général en le diminuant, le détournant, le ramenant à un stress localisé qui permet la survie. Mais l'apparition de la maladie est elle-même un élément générateur de nouveaux conflits et dans la plupart des cas d'une dépression d'accompagnement. Vive la maladie, mais surtout vive la guérison.

Le passage en guérison se fait exactement à l'inverse du passage en maladie. C'est comme un interrupteur qui était sur « on » et qui passe sur « off ». Les conditions pour y arriver sont d'une part de trouver, avec la certitude absolue, quels sont les conflits à l'origine de la maladie, ensuite de solutionner les conflits qui seraient actifs, une démarche qui dépend uniquement du patient, c'est son choix et sa liberté de le faire ou non et de choisir telle solution plutôt que telle autre, car il y en a souvent plusieurs. Enfin lorsque l'information arrive au cerveau de la solution du conflit, il y a basculement immédiat, dans l'instant même, en guérison, guérison automatique par le cerveau inconscient parce que, quand la maladie n'a plus de sens, elle s'arrête. Commence alors la guérison de l'organe qui était malade, ce qui nécessite du repos et crée des symptômes qui peuvent être douloureux dans certains cas, pouvant faire douter le patient et le faire sortir de la certitude absolue, véritable ciment de la guérison.

### La maladie = le mal a dit

Ecoute, regarde, découvre ce que te dit ton mal, il te dit tout. Telle pourrait être la première conclusion de ce voyage au cœur du sens biologique des maladies. L'examen biologique de chaque pathologie, en tenant compte de la fonction de l'organe concerné, de ce qui se passe dans la physiologie au cours de la maladie et aussi de la symbolique, permet de trouver le sens des maux. Comprendre, grandir, puisqu'il s'agit souvent de mémoires anciennes et de deuils à terminer, et puis guérir. En apprenant à

utiliser sa pensée, pour envoyer des mots guérisseurs vers le cerveau inconscient. La puissance du verbe est importante et nous appartient. Un mot peut nous faire tomber malade. Lorsqu'on l'a trouvé, le mot malade, on a plus de chances de trouver le mot guérisseur. Car un mot peut aussi nous faire guérir. Apprenons les bons mots qui soulagent les maux. ■

Exerçant la profession de juriste, **Bernard Tihon** s'est intéressé au sens des maladies pour des raisons de santé personnelle. Sa guérison l'a entraîné à poursuivre son apprentissage en suivant de nombreux séminaires de formation. Ex-collaborateur du magazine Bioinfo, il est aujourd'hui le collaborateur principal de la revue Néosanté. Il est l'auteur, aux éditions du même nom, du livre « le sens des Maux »



### En savoir plus

Quelques ouvrages sur le sujet :

- Robert GUINEE**, « *Les maladies, mémoires de l'évolution* », éditions Amyris.
- Gérard ATHIAS**, « *Les racines familiales de la mal a dit* » tomes 1, 2 et 3, éditions Pictorus.
- Eduard VAN DEN BOGAERT** et asbl Téliaté, « *Dictionnaire des codes biologiques des maladies* ».
- Alain SCOHY**, « *Guide des maladies* ».
- Léon RENARD**, « *Le cancer apprivoisé* », éditions Quintessence.
- Bruce H. LIPTON**, « *Biologie des croyances* », éditions Ariane.
- Jean-Jacques CREVECOEUR**, « *Le langage de la guérison* », éditions Jouvence.
- Anne ANCELIN SCHÜTZENBERGER**, « *Aïe, mes aïeux !* », éditions La Méridienne Desclée de Brouwer.
- Olivier SOULIER**, « *Histoires de vie – messages du corps* ».
- Christian FLECHE**, « *Décodage biologique des maladies* » et « *Mon corps pour me guérir* », éditions Le souffle d'or.
- Thierry JANSSEN**, « *La maladie a-t-elle un sens ?* », éditions Fayard.
- Pierre-Jean THOMAS-LAMOTTE**, « *Et si la maladie n'était pas un hasard...* », éditions Le jardin des livres.

### Sites internet :

- [www.germanique-nouvelle-medecine.com](http://www.germanique-nouvelle-medecine.com)
- [www.athias.net](http://www.athias.net)
- [www.alasanteglobale.com](http://www.alasanteglobale.com)
- [www.biodecodage.com](http://www.biodecodage.com)
- [www.alain-scohy.com](http://www.alain-scohy.com)
- [www.lessymboles.com](http://www.lessymboles.com)



## LE DÉCODAGE BIOLOGIQUE À SA VRAIE PLACE

*Le sens biologique des maladies, c'est la théorie.  
Le décodage biologique, c'est la pratique, l'utilisation du savoir  
au cours de consultations individuelles, centrées sur une  
problématique particulière, avec l'aide d'un psychothérapeute.*

### La place du décodage biologique n'est pas « devant » la médecine.

La médecine occidentale a fait largement ses preuves comme étant le meilleur moyen de retrouver la santé. Souvent, la première chose à faire par le psychothérapeute spécialisé en décodage biologique, c'est de renvoyer le patient chez le médecin, de le convaincre de l'importance de retrouver confiance en lui et de l'utilité de ses traitements pour lutter contre la maladie. De plus, aucun décodage fin n'est possible sans un bon diagnostic médical préalable, c'est dire quelle outrecuidance guide celui qui prétend s'en passer. Enfin, et c'est sans doute le plus important, tout thérapeute qui pratique le décodage biologique et tout patient qui entreprend ce travail doit bien évidemment ne pas interrompre un traitement médical qui serait recommandé par le médecin. Ils n'y ont de toute façon aucun intérêt car cela donnerait peu de chance au basculement en guérison vu le supplément de stress que cela occasionnerait chez l'un comme chez l'autre. Mais surtout cela ferait courir un grand risque au patient et serait totalement contradictoire avec le principe « d'abord ne pas nuire ». Ces dernières années, le non respect par de rares illuminés de cette précaution élémentaire a jeté l'opprobre sur une profession qui par ailleurs respecte généralement ce grand principe

### La place du décodage biologique n'est pas « derrière » la médecine

Caché derrière, comme si on avait honte, comme si la clandestinité était le seul repaire et repère. Car la médecine doit reconnaître qu'elle est en échec pour la guérison de nombreuses maladies, notamment toutes les maladies chroniques, dont les cancers. Et il serait temps qu'elle s'ouvre enfin, non seulement au décodage biologique, mais aussi à d'autres thérapies nouvelles et alternatives qui, en envisageant l'individu dans sa globalité, ont une autre approche qu'elle, permettant de solutionner ce qu'elle laisse en chantier. Puisque de toute façon les malades non guéris, donc insatisfaits, vont un jour ou l'autre aller voir ailleurs. Si la médecine guérissait tout, il n'y aurait pas de place pour d'autres alternatives. Mais ce n'est pas le cas. L'oncologue par exemple doit constater que ses patients sont à 50 % de non guérison ou de récurrence dans de nombreux cancers.

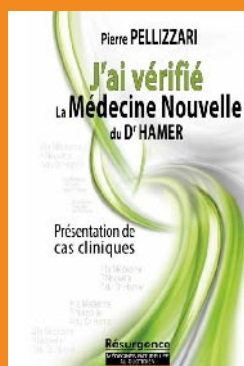
### La vraie place du décodage biologique est « à côté » de la médecine.

On a presque envie de dire: main dans la main. Le cabinet du « décodeur biologique » pourrait se trouver à côté de celui du généraliste, les patients passant facilement de l'un à l'autre, allant chercher de chaque côté le meilleur qu'on puisse lui donner pour sa santé, dans une perspective holistique. Dans l'état actuel des choses et en attendant que les facultés de médecine s'ouvrent davantage à l'origine psycho-biologique des maladies, le patient est tenu d'entreprendre les deux démarches en parallèle. Disons et redisons qu'elles sont COMPLÉMENTAIRES, que l'une ne peut nuire à l'autre et qu'elles poursuivent un même but qu'elles ont plus de chance d'atteindre en unissant leurs efforts.

Ainsi pratiqué, le décodage biologique est un plus pour la santé, une façon dynamique et indépendante de mieux connaître les ficelles qui nous gouvernent, de déprogrammer celles qui nous embêtent et de prendre sa place dans une écologie solaire.

B. T.

## LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ

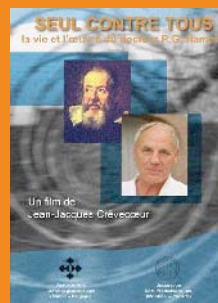


Selon le Hamer, la maladie est la réponse intelligente de notre corps, parfois sur base de codes ancestraux que nos cellules ont mémorisés. Dans ce livre, le naturopathe belgo-italien Pierre Pellizzari explique les découvertes hamériennes de façon claire et concise. Il y présente également une série de cas cliniques illustrant les cinq lois biologiques de la Médecine Nouvelle. Comprenant une liste

de pathologies, cet ouvrage est aussi un instrument pratique de décodage

**Belgique : 20 €, frais de port compris**

**France + CE : 24 €, frais de port compris**



En 1610, Galilée apportait une vision nouvelle de l'astronomie du système solaire. En 1981, le docteur Ryke Geerd Hamer bouleversait notre compréhension du cancer et de ses véritables causes. Ce documentaire de Jean-Jacques Crèvecoeur présente la destinée de ces deux grands scientifiques qui ont subi les mêmes

pressions et les mêmes condamnations de la part des pouvoirs en place.

**Belgique : 20 €, frais de port compris**

**France + CE : 24 €, frais de port compris**

*Pour obtenir le livre et/ou le DVD, renvoyer ce talon à  
Néosanté, 29 avenue Brugmann – 1060 Bruxelles (Belgique)*

O je commande ..... exemplaire(s) du livre  
« *J'ai vérifié la médecine nouvelle du Dr Hamer* »

O je commande ..... exemplaire(s) du DVD  
« *Seul contre tous* »

O je paie la somme de ..... €

- par chèque ci-joint à l'ordre de Néosanté Editions
- par virement bancaire européen (sans frais) sur le compte de Néosanté Editions:  
**IBAN : BE31 7310 1547 9555 - Code BIC : KREDBEBB**  
(Banque KBC – Saint-Gilles – Ma Campagne – Bruxelles)
- par carte de crédit ou compte Paypal via le site  
[www.neosante.eu](http://www.neosante.eu)

# GUY CORNEAU:

## « Ma traversée du cancer »

### INTERVIEW

Propos recueillis par Carine Anselme

*En avril 2007, le célèbre psychanalyste québécois Guy Corneau apprend qu'il est atteint d'un lymphome cancéreux de grade 4... le plus avancé. Un an plus tard, il s'entend dire par la même oncologue : « Je ne sais pas ce que vous avez fait, mais ça a marché. » Dans son livre « Revivre ! », il témoigne de sa traversée et plaide pour une approche intégrative de la maladie. Un livre éminemment humain, porteur d'un message d'espoir, d'une invitation à la réflexion sur le sens de la maladie et d'une incitation à prendre sa vie en main... sans attendre d'être malade. « Ce n'est pas la médecine qui va décider de l'issue de cette maladie, c'est moi », s'était-il promis. Pari réussi.*

**G**uy Corneau s'est levé tôt ce matin pour méditer avant notre rencontre. Il a pris des engagements intérieurs pour ne pas replonger dans la spirale qui l'a mené au pied du mur, au seuil de la mort. « Ce matin, j'ai beaucoup de silence en moi », reconnaît-il. Alors qu'il vient d'entamer une nouvelle tournée internationale de conférences, on sent l'homme pris entre deux feux. Entre l'envie de communiquer son expérience et celle de conserver un rythme lui permettant de garder ce contact avec son être profond et ses besoins. Aussi, veille-t-il à alterner moments de ressourcement et de travail. Après notre long entretien, les yeux brillants, il souhaitera aller (bien) manger chez son ami restaurateur, Jamil, à L'Intemporelle. Nous y parlerons du goût de soi, du goût de l'autre. Du goût de la vie retrouvé.

**Néosanté :** *Dans « Revivre », vous dénoncez le trop-plein d'activités qui a contribué à vous éloigner de vous-même et de vos besoins profonds. Alors que vous avez repris vos voyages et conférences, comment arrivez-vous à rester proche de votre essentiel ?*

**Guy Corneau :** C'est un effort quotidien ! Après le temps d'arrêt imposé par la maladie et la convalescence, la reprise demande une grande vigilance. Nous vivons des vies stressantes : garder notre état d'âme bien vivant exige de la discipline. Un cocktail de mesures, d'exercices et de prudence pour ne pas foncer dans le même mur et garder un détachement intérieur qui permet de relativiser la réalité quotidienne. Je pratique entre autres du Tai Chi Chuan, de la méditation ou encore du Qi Gong. Cela me procure une joie, un plaisir indépendants de ce que je fais, de ce que je produis professionnellement. Je suis ainsi ramené à un essentiel qui préserve mes élans créateurs. Il m'arrive aussi d'amener ma guitare sur scène en conférence (Rire). S'amuser, c'est encore ce qu'il y a de mieux pour rendre la vie pétillante, comme des bulles de champagne ! Un cœur heureux éloigne les médecins...

**« Revivre » est un véritable plaidoyer pour une approche intégrative, globale, de la maladie...**

J'ai une longue histoire avec la maladie, notamment une colite ulcéreuse qui m'a ravagé durant des années. Pendant ces années de souffrance, j'avais acquis des outils. Et là, il a fallu que je les utilise. Même s'il n'existe pas de recette universelle, j'avais envie au

travers de cet ouvrage de légitimer une approche globale. Bien humblement, j'y témoigne de ce qui m'a ramené à la santé sans chercher toutefois à déterminer lequel des nombreux outils que j'ai utilisés a été le plus utile et déterminant. C'est l'éventail de ces approches qui m'a aidé, leur synergie qui m'a tiré d'affaire. Soit l'association de la médecine allopathique, celle des médicaments et traitements hospitaliers (chimiothérapie, radiothérapie...); de la médecine naturelle des herbes et des plantes (phytothérapie, alimentation, jus verts, suppléments naturels...); de la médecine énergétique, qui agit directement sur la vitalité de l'être (visualisation, acupuncture, homéopathie, holoénergétique, méditation...); et de la psychothérapie, qui harmonise les émotions. Après à chacun de composer sa formule : le plus intéressant est ce que ces moyens mettent en branle à l'intérieur de l'être.

**Vous soulignez le rôle des approches énergétiques pour dialoguer avec nos états intérieurs et les changer...**

Absolument, et dans cette catégorie, à la visualisation d'images positives, au dialogue avec les cellules ou encore aux exercices de cohérence cardiaque (entre autres), j'ajouterais aussi les promenades dans la nature, la contemplation, la poésie... tout ce qui agit sur la vitalité et permet d'entrer dans une transformation intérieure (voir sur [www.guycorneau.com](http://www.guycorneau.com), *exercices pratiques de dialogue avec les cellules*, ndlr). Là où la chimiothérapie détruit, en abattant le système immunitaire, la médecine énergétique reconstruit : elle nous permet de créer le nouveau style de vie dont nous avons besoin pour retrouver la santé. De plus en plus de recherches montrent que les états qui entraînent une expansion joyeuse de l'être contribuent fortement à la santé.

**Cette approche intégrative est-elle une voie d'avenir ?**

La célèbre clinique Mayo, aux États-Unis, à la pointe de la médecine moderne, a publié en 2007 un livre complet dédié à la médecine alternative où il est fait la promotion d'une médecine intégrative, avec évaluations et recherches à l'appui\*. On y retrouve la plupart des approches que j'ai expérimentées et dont je parle dans « Revivre ! ». Un palmarès des dix meilleures approches alternatives y est même établi. L'imagerie mentale dirigée vient en deuxième place, juste après l'acupuncture. La méditation vient en cinquième dans une liste qui comprend aussi l'hypnose, le massage, la musicothérapie, la spiritualité (la prière), le tai chi chuan, le yoga...



***Votre livre pose un regard positif sur la maladie, « séisme sallowitaire » offrant une opportunité d'évoluer...***

En fait, ce livre en soi n'est pas essentiel, mais il me permet de communiquer avec les personnes concernées de près ou de loin par la maladie. Il ne s'agit pas de raconter ma vie, mais de partager mon expérience. Et d'inciter les gens à ne pas se comporter en victimes, quelle que soit la gravité du diagnostic. Même si les traitements sont indispensables, il ne faut pas les subir passivement. C'est à nous de nous « reprogrammer » pour la santé. Par cet ouvrage, je voulais engager une réflexion, non seulement de survie, mais aussi de vie, en disant que le cancer est une opportunité de se retrouver, de se transformer, de se développer.

***Vous mettez en lumière le sens psychologique de la maladie, qui représente l'effort de la nature pour nous guérir, selon l'expression de Jung, ou la solution parfaite de survie déclenchée par le cerveau, selon la biologie totale... Diriez-vous que la maladie a toujours un sens ?***

Je le crois. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, on meurt moins vite d'un cancer que d'un stress qui s'est transformé en détresse, ou d'une sensation intenable à laquelle on ne trouve pas de solution viable. Toute maladie donne à voir notre déséquilibre intérieur et trahit une rupture avec soi-même : on néglige ses besoins, on épuise ses réserves, on se dit qu'on verra plus tard... mais la maladie vous attend au tournant. Dans le cas du cancer, bien sûr, il s'agit d'une rupture plus fondamentale, qui remonte généralement à l'enfance. Mon impression est que les « grandes » maladies aident à démanteler les structures les plus profondes et sont initiatrices de grandes transformations. Pour

ma part, j'ai eu une enfance difficile, sur laquelle je ne souhaite pas m'étendre. Pour survivre, j'ai été obligé de rompre avec mon essentiel, avec une partie importante de mon moi profond. J'ai dû rentrer dans le moule, renoncer à ma spontanéité et laisser certains des mes talents en friche. J'ai ainsi développé ce que l'on appelle un « soi de survie », qui m'a éloigné de mon authenticité, de ce que je voulais et de qui j'étais vraiment. Selon moi, beaucoup de cancers prennent racine ainsi. Il faut comprendre que les parties reniées, écrasées, humiliées de soi mènent une existence de sans-abri à l'intérieur de l'être. Tôt ou tard, elles agissent comme des zones d'inflammation qui bloquent le fonctionnement habituel.

***La maladie serait donc l'expression de ce déni ou de ce refoulement ?***

Oui, les parties reniées de l'être forcent une déstructuration pour une restructuration de la personne. En d'autres mots, elles engagent un bouleversement suffisant de l'organisation psychique pour permettre une réorganisation, si l'on est à même d'entendre le message des profondeurs. Pensez par exemple à un abcès qui se développe sous une couronne dentaire et qui forcera le démantèlement de la superstructure imposée à la dent pour pouvoir être soigné. Une maladie agit comme un abcès qui un jour ou l'autre va obliger une remise en question de l'équilibre global de la personne. Plus vous êtes à même de favoriser cette remise en question, plus vous favoriserez les mécanismes de retour à l'équilibre. La maladie vient en quelque sorte vous aider à retrouver votre essentiel, à guérir les blessures les plus profondes. La compréhension du sens de la maladie débloque la vie, donc la vitalité.

***C'est une libération de l'être ?***

Comme dans un cataclysme collectif qui attire la compassion et favorise la naissance d'une nouvelle fraternité humaine, le séisme personnel de la maladie rend possible une nouvelle unification des forces de l'individu et une réorganisation de sa vie, faisant éclater le soi de survie. La personne a alors l'impression de se libérer d'un poids énorme. En somme, la maladie offre la possibilité d'une simplification salutaire de la vie d'un individu au niveau psychique. Il cesse de se saboter lui-même et devient plus apte à se reconnaître et à s'aimer parce qu'il a retrouvé le lien direct avec ce qu'il ressent véritablement. Il est en contact avec son soi authentique. Il cesse de survivre pour vivre pleinement.

***Pourtant, malgré cette ouverture au sens de la maladie, vous résistez à l'interprétation que vous fait Claude Sabbah, en décodage biologique...***

J'ai la résistance facile! Peut-être que les psychanalystes sont des animaux un peu rébarbatifs (Rire)?! Quoi qu'il en soit, cette approche intéressante - j'ai d'ailleurs suivi plusieurs séminaires de Claude Sabbah - permet de réfléchir dans une direction donnée. Les propositions de la biologie totale prennent place à côté des démarches proposées par la médecine psychosomatique, la psychanalyse, l'ostéopathie ou encore la médecine traditionnelle chinoise. Toutes se basent sur une psychologie qui met un organe en relation avec un émotion et un conflit émotionnel la plupart du temps inconscient. Quand j'annonce à Claude Sabbah que le cancer qui m'affecte est un lymphome

**Même si les traitements sont indispensables, il ne faut pas les subir passivement. C'est à nous de nous « reprogrammer » pour la santé.**



dont le foyer principal est l'estomac, il m'explique que cet organe est l'un des premiers organes de préhension du monde pour le nouveau-né, qui a tendance à toute mettre à sa bouche. L'estomac nous met ainsi sur la piste de nourritures affectives qui, dès le premier âge, ont été difficiles à assimiler par l'enfant. En général, il s'agit d'humiliations et de dévalorisations. Jusque là, je le suis bien, mais comme la tumeur affecte la partie supérieure de l'estomac, le pylore, Claude Sabbah m'invite à regarder du côté du père. Et là, je suis étonné. Bien que j'aie écrit « *Père manquant, fils manqué* », je n'ai jamais pensé que notre relation se situait dans une dynamique de dévalorisation. En fait, je ne rejette pas ce qu'il me dit. Je trouve simplement que ça ne colle pas tout à fait à mon expérience et qu'il me faut du temps pour y penser.

#### **Vous n'aimez pas être enfermé dans une interprétation ?**

En fait, je trouve cette approche intelligente et je pense que le décodage biologique offre un outil de diagnostic intéressant, mais je crois que personne ne détient une interprétation définitive: il s'agit d'hypothèses, de pistes de réflexions, pas de dogmes. J'ai besoin d'un certain flou artistique, car il me permet de penser par moi-même. L'essentiel réside dans le fait que ces hypothèses soient porteuses de sens pour la personne qui les reçoit de la part d'un intervenant. Toutes les démissions sont douteuses, même s'il s'agit de s'en remettre à Dieu. D'une manière générale, il ne suffit pas de croire ce que l'intervenant dit (qu'il vienne des médecines alternatives ou de la médecine conventionnelle, d'ailleurs), ni d'accepter les choses passivement pour que le problème disparaisse. Il faut s'en mêler: c'est soi qui est malade. Plus que trouver vite, le plus important est de chercher: de se mettre en chemin vers soi-même.

#### **Entre autres ressources, vous pointez le rôle de la nature dans votre processus de réunification intérieure, de guérison...**

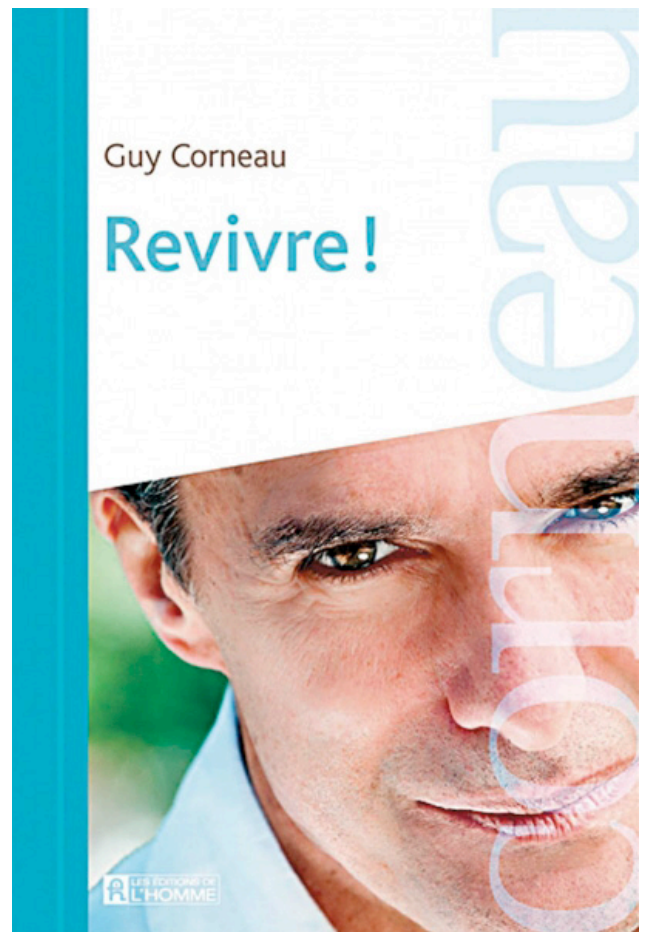
La maladie vient souligner un divorce intérieur: l'écart entre le personnage que l'on est devenu et l'être vrai qui cherche à s'exprimer. Or, par essence, la nature permet de retrouver l'unité. Regardez les arbres: ils sont vrais, abandonnés en union avec la vie universelle. Si nous pouvons nous détacher de notre être essentiel grâce à notre esprit, le même esprit qui nous détache peut nous ramener à l'union. Quand je passe deux heures dans la nature, du-

**La maladie vient en quelque sorte vous aider à retrouver votre essentiel, à guérir les blessures les plus profondes. La compréhension du sens de la maladie débloque la vie, donc la vitalité.**

Elle permet de se reconnecter à une sorte d'amour inconditionnel de soi. On y est en contact avec la plénitude, avec l'air, la lumière, le biotope: avec l'abondance naturelle de la vie qui nous ramène à l'essentiel. Un essentiel qui n'a rien à voir avec le travail, l'argent ou la réussite. Je ne crois pas que l'on puisse revenir à l'équilibre sans goûter à la paix intérieure, une paix que la tranquillité de la nature peut réveiller en nous.

**Le slogan qui assure la promo de « Revivre ! » dit: « N'attendez pas d'être malade pour lire ce livre ! » Il est donc aussi porteur d'un message préventif ?**

Absolument! Il n'est jamais trop tôt pour renouer avec son authenticité profonde et s'engager dans une manière de vivre respectueuse de la vie. Que l'on soit malade ou en bonne santé, il



est essentiel d'apprendre à lever le pied, à se retrouver. Le corps se régénère dans la détente. Un stress qui dure nous ferme et nous met en mode « combat », ne permettant pas aux cellules de se régénérer et d'éliminer les toxines. Nous avons besoin de plages régulières de ressourcement, tant pour notre santé que pour notre équilibre intérieur.

**Le problème, c'est que tout cela ne nous est pas enseigné, ni par nos parents ni à l'école...**

C'est vrai. La joie est notre nature profonde. Une joie absolument indépendante du fait d'être malade ou en bonne santé (bien qu'elle favorise la santé). Mais nos activités diurnes voilent cet état-là. Regardez les enfants, chez qui cela n'est pas encore masqué: c'est la joie qui triomphe! Pour préserver le dialogue spontané de l'enfant avec ses profondeurs et son ressenti, il est important de ne pas définir le monde pour lui. Plutôt que de lui dire: « *Tu as vu comme c'est beau* », demandez-lui: « *Comment trouves-tu ça ?* », « *Qu'est-ce que tu ressens ?* », etc. Ces questionnements le ramènent à son ressenti, donc à son être profond. Le problème, c'est la coupure avec ce qu'il ressent vraiment; coupure induite par l'éducation, la société... Or, ce problème nous suit dans notre vie d'adulte. Arriver à établir cet autre dialogue avec un enfant permet aussi aux parents d'oser se poser la question: « *Qu'est-ce que je ressens vraiment: face au monde, face à une personne, à un paysage, un événement ?* » La vie n'est pas toute-faite, il faut pouvoir accepter la part de clarté, d'ombre, d'insécurité, de remises en question, etc. C'est ce qui permet de rester en contact avec l'étincelle de vie. Avec soi.

### Mortalité du cancer en baisse : réalité ou intox ?



La mortalité du cancer aurait baissé de 22 % pour les hommes en France dans les 20 dernières années, et de 14 % pour les femmes, c'est du moins le message qui a été répété récemment dans la plupart des médias à l'occasion du « mois du cancer », sans beaucoup de recul. Or, les chiffres sont formels : le nombre de décès par cancer en France varie peu depuis une vingtaine d'années, fluctuant autour de 150 000 décès. Si c'est bien le cas, comment a été fabriqué ce message percutant qui contredit les études régulièrement publiées dans la presse spécialisée et/ou indépendante ? S'agit-il d'un simple message destiné à dédramatiser ce fléau, ou peut-on y voir la marque d'une stratégie plus globale à l'égard de la médecine et du marché pharmaceutique ?

#### Un article de Gilles Carat



Journaliste citoyen, Gilles Carat collabore à la revue et au site web CAPLC (Coordination des Associations et des Particuliers pour la Liberté de Conscience)

**Dans « Revivre », vous soulignez l'importance de prendre le temps de guérir, mais tout le monde n'a pas l'opportunité ni les moyens de se mettre en retrait et de pratiquer toutes les approches dont vous parlez ?**

Oui, c'est évidemment un luxe, j'en suis conscient. Mais tout le monde peut aménager son quotidien pour se donner plus de temps à soi-même. Il est essentiel de trouver par tous les moyens une sorte de détente. Quelle que soit sa situation familiale ou professionnelle, il faut oser demander de l'aide. Essayer de s'en sortir de façon isolée est un chemin d'autodestruction. Si l'on prend le temps de se reposer, de voir des amis, de partager des moments avec les enfants, de manger avec des êtres qui nous sont chers, cela participe au goût de vivre et à l'envie de continuer. De toute façon, vous n'avez pas le choix : ou bien vous vous couchez pour mourir, ou bien vous faites de la maladie une opportunité de changement. De transformation profonde.

**On a l'impression que cette transformation intérieure est encore plus essentielle à vos yeux que la guérison...**

Déjà, le mot « guérison » n'est pas juste parce qu'il sonne définitif. Personne ne guérit une fois pour toutes, puisque nous sommes tous programmés pour mourir. La santé est un mouvement, une quête perpétuelle de retour à l'équilibre. Les facteurs de dégénérescence sont là ; on peut juste les ralentir grâce à l'amitié, l'amour, la réjouissance, la créativité, la conscience de soi et du moment présent, etc. En ce sens, la maladie nous rend plus vigilants. Plus réceptifs à notre propre vie et à la vie en général. Chaque jour, je décide de mes émotions, de ma joie, de qui je fréquente, de ce que je fais ou de ce que je mange pour maintenir l'équilibre intérieur.

**Et il n'y a pas que la guérison physique...**

C'est vrai, quand on parle de « guérison », on n'entrevoit généralement que la guérison physique, mais il y a aussi la guérison psychique, spirituelle. Même s'il n'y a pas guérison physique, il peut y avoir travail sur soi, transformation profonde. Une guérison de l'être intérieur qui permet de faire sereinement le passage vers l'autre rive. La mort n'est pas la fin de la vie. C'est cette perspective-là que l'on perd trop souvent de vue. Quand il m'est arrivé d'être au plus mal, j'ai traversé des états de béatitude qui me laissaient entrevoir que j'avais trouvé la vie dans sa plénitude. Je n'avais plus de revendications ; peu importe si je continuais d'un côté ou de l'autre. Si j'étais mort, je serais mort le sourire aux lèvres. Parce que je serais mort avec l'idée que quelque chose d'un retour à un équilibre psychique profond s'est quand même passé. C'est le message de mon livre : la maladie aide à être pleinement vivant. Mais cela ne veut pas dire que l'on n'en mourra pas. Bien sûr que je vais mourir. Peut-être même du cancer. Mais je mourrai heureux de ma trajectoire. ■

\* Médecine alternative, Clinique Mayo, éd. Broquet.

**À lire :** « Revivre ! », Guy Corneau, éd. De l'Homme (2010).

**Pour aller plus loin**

- [www.guycorneau.com](http://www.guycorneau.com) : Informations sur les conférences, ateliers « Vivre en santé », exercices de dialogue avec les cellules, accès à son « blog officiel », etc.
- [www.productionscoeur.com](http://www.productionscoeur.com) : Les activités de Guy Corneau en Belgique, France et Québec.

# L'AUTOGUÉRISON PAR L'AUTOSUGGESTION



*Peut-on guérir par notre seule pensée ? Autrement-dit, peut-on obtenir un effet placebo sans l'intervention d'un quelconque produit ou substance ? La réponse est incontestablement positive, comme en attestent des recherches menées actuellement à Bruxelles.*

## ARTICLE N° 1

Par *Eduard Van den Bogaert*

L'effet placebo, du latin *placere* signifiant *plaire*, est un phénomène encore largement sous-estimé et sous-utilisé en médecine. Son existence a été démontrée scientifiquement de manière irréfutable grâce aux progrès de l'imagerie cérébrale (scanners fonctionnels du cerveau), aux améliorations cliniques et aux guérisons spontanées obtenues par son usage. Un placebo d'antidouleurs fait réagir les mêmes centres de la douleur dans le cerveau qu'une substance antidouleur.

Son effet (par exemple antidouleur) peut même dépasser de moitié l'effet du médicament (par exemple l'aspirine), selon le Dr Jean-Luc Mommaerts (VUB). Ce dernier, dans le cadre d'une étude de doctorat universitaire de chercheurs de la Vrije Universiteit Brussel (VUB) et de la Katholieke Universiteit Leuven (KUL), étudie en Belgique la possibilité d'obtenir des effets ou des autoguérisons par simple « autosuggestion » sans administration orale, intraveineuse ou transdermique (patch) d'un produit placebo à base de sucre de lait.

### Expériences sidérantes

Les chamans et guérisseurs du monde entier n'ont pas attendu les progrès des neurosciences pour faire usage de cette technique depuis des millénaires.

J'en ai personnellement fait quelques expériences sidérantes lors d'urgences pour lesquelles je ne disposais pas de médication. Ainsi, j'ai pu voir un patient qui se mourrait d'une nécrose pancréatique fulgurante aux soins intensifs, arrêter la progres-

**La magie du placebo découle probablement de son effet transformateur de l'image (anagramme de magie) mentale dans le cerveau, et donc de son impact sur le corps.**

sion mortelle de sa maladie et régénérer son pancréas en quelques jours suite à l'administration mentale d'un remède homœopathique « dilué et dynamisé ». J'ai pu assister à la reconstitution osseuse complète d'une fracture du pied en trois jours, à l'instar d'une consœur américaine chez les aborigènes d'Australie. Comme j'ai pu constater aussi la disparition instantanée de l'œdème, de la douleur et du dard d'une

piqûre d'abeille dans la main de mon jeune fils. J'ai enfin vu la mère d'un confrère psychiatre en phase terminale d'un cancer, réduire de moitié ses doses de morphine du jour au lendemain, après une séance de thérapie systémique familiale élargie (avec mari, enfants, médecin traitant, infirmière, aide-soignante et femme de ménage).

### La magie placebo

La prise de rendez-vous, l'attente du rendez-vous, le cadre (décoration, salle d'attente, cabinet) et la manière d'être reçu lors de la visite médicale (l'empathie et l'humanité du soignant), l'hospitalisation, l'intérêt accordé grâce à la maladie (une anamnèse poussée, l'examen physique, un toucher affectif (ostéopathie, haptonomie, microkiné, kinésiologie, massage tantrique sérieux,...), le bon diagnostic permettant le bon traitement, une conversation dans un groupe d'entraide ou un atelier, la reconnaissance et la prise en considération de la plainte, la manière d'annoncer un diagnostic et un pronostic peuvent plaire ou déplaire et avoir un effet nocebo, c'est-à-dire aggravant les effets secondaires. La magie du placebo découle probablement de son effet transformateur de l'image (anagramme de magie) mentale dans le cerveau, et donc de son impact sur le corps.

### Puissance de l'imagination

Le Dr Monnaerts et collaborateurs recherchent surtout comment expliquer cet effet. Est-il lié à l'attente, l'espoir ou la foi que les patients placent de manière particulière dans une substance, un acte thérapeutique ou une relation avec le thérapeute ? Une crise d'asthme peut ainsi se déclencher à la simple vue d'une fleur en plastique dépourvue de moindre antigène, et s'arrêter avec une injection dépourvue de la moindre substance active (ex.: sérum physiologique).

Les américains ont développé le concept de « Guided Imagery », faisant appel à la puissance de l'imagination et de l'intention dans le processus de guérison. Anthony Robbins, coach de renommée internationale, met ce concept en application dans l'ensemble de ses formations et interventions. Il en est un emblème représentatif. Grinder et Bandler, inventeurs de la



© Fotolia

PNL (Programmation Neuro-Linguistique) y ont intégré l'hypnose consciente, mise au point par le Dr Milton Erikson. Elle est actuellement utilisée en anesthésie à l'université de Liège, par la chef de service Marie-Elisabeth Faymonville et son équipe.

### La preuve par la transe

Les anthropologues ont pu mettre en évidence partout dans le monde que les religieux, les maîtres ou les gurus (Inde) faisaient usage de ce même concept dans leurs pratiques spirituelles. Les chamans, guérisseurs et sorciers, sont quant à eux capables, avec ou sans substance, d'induire des états hypnotiques ou de transes (magie noire, blanche ou rouge) parfois très profonds, et dans lesquels les sujets effectuent des actes que leur physiologie à l'état normal ne saurait supporter (ex. : digestion de poison sans intoxication, coup sans lésion,...) En Occident, bien des personnes ont déjà fait l'expérience des marches sur le feu sans brûlures. La suggestion de l'autre réveille seulement le pouvoir d'autosuggestion de la personne. De ce fait, il est à la portée de chacun de reprendre sa propre puissance. Ce ne sont donc pas le comprimé ou la poudre de perlimpinpin en eux-mêmes qui fonctionnent, mais le représenté et le ressenti subjectif que le sujet s'en fait, ainsi que l'a montré la physique quantique. L'attente de l'expérimentateur ou du cobaye influence également le résultat de l'expérimentation.

### La force est en nous

D'après un article publié en 1952 dans le *British Medical Journal*, 40 % des comprimés prescrits par les médecins en Grande-Bretagne pendant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, étaient des placebos prescrits sciemment. A côté de certaines remarquables molécules dont l'effet est largement supérieur à celui des placébos, demeurent dans la pharmacologie actuelle, selon différents pharmacologues, d'innombrables molécules dont l'effet ne dépasse guère celui du placebo. Le fait d'administrer un placebo aux patients à leur insu ne leur permet pas de développer leurs pensées rationnelles pour comprendre comment ils ont été capables de tel prodige de guérison par eux-mêmes,

en l'absence de toute molécule active.

Le placebo est un révélateur de notre puissance infinie de guérison et de création: «*Que la force (qui est en toi) soit avec toi*». Certains peuvent développer une dépendance car ils ne peuvent accepter l'idée d'une telle puissance personnelle. Inversement, l'étude de l'effet nocebo pourrait nous éclairer sur la part de responsabilité inconsciente que nous avons dans le déclenchement de nos maladies.

### Recherche belge

Le Dr J.L. Monnaerts a créé le système AURELIS (Autosuggestion - RELaxatie - Innerlijke Sterkte, traduisible par: Autosuggestion - Relaxation - force intérieure) pour étudier scientifiquement le mécanisme et les effets du placebo virtuel ou imaginaire. A terme, cela pourrait réduire ou abolir l'usage des médicaments en les fabriquant gratuitement soi-même et en soi de manière individualisée et parfaitement dosée.

Le soulagement de la douleur n'est qu'un des 170 domaines dans lesquels AURELIS pourrait apporter du soulagement.

**L'étude de l'effet nocebo pourrait nous éclairer sur la part de responsabilité inconsciente que nous avons dans le déclenchement de nos maladies.**

Il est évident que l'autosuggestion requiert plus de temps que celui utilisé pour avaler une pilule efficace ou pas, et demande de surcroît, une implication personnelle.

Aussi, la question fondamentale posée par de nombreuses personnes renommées, comme Anthony Robbins, est de savoir si les patients seront prêts à tout mettre en œuvre pour devenir responsables de leur santé, de leur guérison et de leur propre puissance de vie ou s'ils préféreront continuer à remettre, au prix fort pour la société, leur santé, leurs soins et leur survie dans les mains de médecins, pharmaciens et in fine de l'industrie pharmaceutique (1).

### Conclusion

En conclusion, il ressort que nous sommes tous intérieurement des spécialistes de nos maladies, mais qu'il est nécessaire que nous devenions des maîtres éveillés afin de les utiliser à bon escient pour atteindre notre envie profonde et ainsi guérir véritablement et définitivement de maladies devenues inutiles. ■

\*Les personnes intéressées à contribuer à cette étude peuvent aller sur le site [www.palpi.info](http://www.palpi.info)

Docteur en médecine diplômé de l'Université Libre de Bruxelles, Eduard Van den Bogaert exerce ce qu'il appelle la « Nouvelle médecine Intégrative Critique », c'est-à-dire une médecine générale de famille complétée par ses nombreuses formations post-universitaires (homéopathie, médecine nouvelle, biologie totale, psychogénéalogie, etc.). Il anime régulièrement des conférences et des séminaires sur le décodage biomédical des maladies en Belgique, en France, en Italie et au Québec.  
(Site web : [www.evidences.be](http://www.evidences.be))



# COUP DE SENS

La chronique de Christian Flèche

## LA MALADIE, UN RÉAJUSTEMENT AU RÉEL

**P**endant des siècles, des croyances très répandues affirmaient que les maladies venaient du diable, d'une possession, ou étaient une épreuve envoyée par Dieu pour sanctifier ses fidèles. Puis la maladie vint des étoiles, du sol, de la nourriture, plus récemment de la génétique. Il y eut, il y a et y aura encore beaucoup de croyances, inventées pour justifier les maladies. Mais au fond, que l'on utilise des antibiotiques, de l'homéopathie, des fleurs de Bach ou des minéraux, tout le monde est au moins d'accord sur un point : il faut combattre la maladie, la maladie est mauvaise. Et c'est sur cette idée que reposent ces croyances. Il existe ainsi de nombreuses propositions, tout à fait passionnantes et utiles, lorsqu'elles amènent de la santé et de la conscience, mais comment s'y retrouver dans toutes ces propositions, dans toutes ces hypothèses ? Quel chemin emprunter ? Celui qui est le nôtre n'est pas l'origine psychologique de la maladie, mais son fondement biologique.

L'originalité du décodage biologique des maladies, repose donc sur un changement de paradigme que l'on pourrait formuler, en faisant écho à la pensée de C.G. Jung : « Nous ne sommes pas là pour guérir de nos maladies, mais nos maladies sont là pour nous guérir ». C'est quelque chose d'extrêmement provocateur ! Face à quelqu'un qui a un rhumatisme depuis plus de vingt ans, c'est même très arrogant. Il s'agit donc de bien distinguer maladie et intention positive.

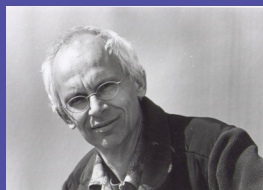
Vomir est le symptôme, désagréable certes, dont l'intention positive est de nous débarrasser d'un toxique alimentaire. Le bronzage n'est que la partie visible, perceptible, de la réaction à l'action du soleil. Chaque cellule du corps est reliée à deux choses : à une fonction et au cerveau.

En effet, pas une partie de notre corps n'échappe au contrôle de notre cerveau, lequel assure la cohésion du tout pour notre survie. Qui peut encore croire qu'une cellule n'en fait qu'à sa volonté propre ? Personne. Elle fait ce qu'on lui demande, rien d'autre. Et à la perfection. Mais qui est ce ON ? Et là nous retrouvons la notion de fonction. Chaque appareil (digestif, rénal,...), chaque organe de chaque appareil, chaque cellule de chaque organe remplit un rôle, une fonction avec un but intermédiaire (digérer, éliminer,...) orienté vers un but général : la survie du tout, de l'individu.

A chaque instant, notre objectif inconscient, que l'on soit français ou chinois, jeune ou âgé, humain, animal ou végétal, est de survivre ; et pour cela nous n'avons qu'une chose à faire : nous adapter au réel extérieur changeant et mouvant. Pour remplir ce but, nous utilisons nos organes spécifiques : agressé par le soleil ? Nous bronsons. En altitude, nous manquons d'air ? Notre quantité de globules rouges augmente, et tout cela de façon inconsciente et parfaitement adaptée.

Autrement dit : entre le monde extérieur et nous, notre vie biologique, il y a LE SENS. Le sens donné au monde extérieur, à chaque stimulation. Cela est évident lorsque nous évoquons les ultraviolets ou les champignons toxiques : le sens donné par mon inconscient biologique est : danger brûlure ou danger indigeste. Remarquez au passage que nous n'avons même pas besoin d'être conscient de quoique ce soit : cela se sait en nous et s'adapte.

Ouvert aux explorateurs de leur inconscient biologique, personnel et transpersonnel, le chemin que propose le Décodage Biologique des Maladies est accessible par le symptôme dans lequel se cache une émotion, un ressenti. Ainsi, il devient possible de transformer nos souffrances en ressources dynamisantes pour plus de conscience de ce que nous sommes et de ce que nous ne sommes pas.



Psycho-bio-thérapeute, maître praticien en PNL, **Christian Flèche** est l'un des principaux formateurs en décodage biologique en France et à l'étranger. Il est l'auteur de nombreux ouvrages parus aux éditions Le Souffle d'or : notamment « Mon corps pour me guérir » et « Décodage biologique des maladies ».

Info : [www.biodecodage.com](http://www.biodecodage.com)



# CAHIER DÉCODAGES

1. L'ALLERGIE.....p18  
*Par Christian Flèche*

2. L'INFARCTUS DU MYOCARDE.....p19  
*Par Bernard Tihon*

3. L'ÉJACULATION PRÉCOCE.....p20  
*Par Laurent Daillie*

4. LA CYSTITE & L'ÉNURÉSIE.....p21  
*Par Bernard Tihon*

5. LA FIBROMYALGIE.....p22  
*Par Ananda Meyers*

. LE PLEIN DE SENS: verrues, béance du cardia, genoux.....p23

. INDEX DES DÉCODAGES.....p24

 **néosanté**  
éditions  
Mai 2011

## AVERTISSEMENTS

- 1) Le décodage apporte un regard neuf sur les maladies et leur sens biologique, psychologique ou symbolique. Cet éclairage nouveau peut vous aider, mais soignez -vous en accord avec votre médecin.
- 2) Les auteurs de ce cahier sont tous formés à la médecine nouvelle, à la biologie totale ou au décodage biologique des maladies. Leurs décodages peuvent cependant être divergents, voire contradictoires. Nul ne prétend détenir la vérité.

**Q**uel est le bio-décodage de l'allergie? C'est très simple:

- L'allergie, c'est le conflit du souvenir de l'ambiance et du décor de la première fois.
- Il n'y a pas d'allergie sans choc préalable.
- Selon le type de ressenti à l'instant du choc, une zone du cerveau et du corps vont se décoder.
- Exemples:
  - o conflit de séparation, avec un animal, un lieu, etc.: décodage au niveau de la peau (épiderme): eczéma;
  - o séparation avec soi-même et agression: psoriasis.
  - o si aspect de peur: la trachée, le larynx
  - o si angoisse « ça sent mauvais »: les sinus, rhume des foins.
- L'intention positive est double:
  - o Être séparé du mal-être,
  - o Être en contact avec le bien-être.

### 2 cas de figure

#### 1 l'allergène = danger

1/à l'instant du CHOC, notre esprit inconscient associe un ou des éléments présents dans l'environnement.

Exemple: une femme agressée dans le noir, en hiver, par un homme barbu, chauve, à lunettes, et parfumé, aura peur dès qu'elle rencontrera un homme barbu et chauve et à lunettes et dans le noir; ou se sentira apeurée dès qu'elle sera dans le noir; ou se sentira en danger en face de tous les hommes barbues, ou de tous les chauves, ou de tous les « lunetteux », ou de tous les hommes...

Cet élément (l'allergène) sert de signal de danger, comme l'homme préhistorique arrivant dans une clairière en automne où il fut agressé par un lynx, l'année précédente. Son inconscient biologique (psychisme, cerveau, organe) s'en souvient et il n'a pas, lui, besoin de s'en souvenir. Cela libère son esprit conscient pour d'autres tâches.

2/lorsqu'un ou des éléments du CHOC (rail) se représentent, immédiatement la triade (psycho-cérébro-organique) passe en sympathicotonie, en phase de survie, de stress.

3/s'il ne se passe rien (ce qui est le plus courant: si le nouveau barbu ne l'agresse pas) la triade passe en vagotonie: c'est

l'allergie proprement dite (rhinite, eczéma, inflammation.). Dès le CHOC apparaît une courte sympathicotonie, et le patient passe tout de suite en vagotonie; les deux phases se chevauchent.

#### 2 l'allergène = salut!

Mlle W. n'a plus son petit chat, son père excédé durant la nuit l'a « perdu » à 50 km de la maison. Au matin, l'enfant l'appelle et pleure, mais son père la contraint au silence. Elle est en conflit actif. Dix jours passent et la chatte revient, squelettique; l'enfant est heureuse. Mais sa chatte est revenue pour mourir. L'enfant est en conflit permanent de séparation. Chaque fois qu'elle retrouve un chat, elle passe en solution et apparaît un eczéma suintant.

#### L'importance des rails sans ressenti

Au moment du choc, tous les éléments sensoriels sont enregistrés (heure de la journée, poussière, bruit...), il suffit qu'un seul élément (pour autant qu'il soit significatif) réapparaisse pour que la totalité de la réaction physiologique apparaisse.

En présence de poils de cheval, il est revécu chez Mlle Y comme une intrusion dans son espace et sans avoir besoin de se souvenir du drame, sans avoir besoin de ressentir une émotion d'intrusion, elle éternue. Cela réagit en elle, pour elle. En présence d'un élément du drame (le rail), la réaction physique d'adaptation est aussitôt là.

*« Sans pour autant en être conscients, les humains comme les animaux "enregistrent" les circonstances concomitantes au choc. Si elles se représentent plus tard, ces mêmes circonstances provoqueront ce que l'on appelle de l'allergie. » Dr H.*

C'est toujours un mécanisme qui « signale le danger » en se référant au CHOC.

#### Quelques exemples

\* Des enfants de 11 ans jouent au docteur dans les foins. Quelqu'un les découvre: CHOC!

À partir de là, quand ils sentent l'odeur des foins, le vieux conflit de puanteur revient.

Le rappel induit un rhume des foins.

Quand on explique cela, les crises passent.

Il y avait une réaction à des pollens. On sent l'odeur par le nez, mais aussi

par d'autres sens, par exemple la peau. Lorsque le pollen est sur la peau: il y a une réaction, un CHOC immédiat suivi d'une vagotonie.

\* Une mère s'arrête d'allaiter. Le sevrage est mal vécu par le bébé: conflit de séparation avec sa maman. L'enfant reçoit du lait de vache = rappel de la séparation d'avec la mère (car il n'y a plus de contact physique). Même quand l'enfant se trouve devant un verre de lait de vache, il y a un rappel du conflit de séparation, ou même en entendant le mot « vache

\* Un chat a été opéré, il est noir. Il dort habituellement dans la chambre. Le lendemain, il est mort. CHOC pour l'enfant. Dès que l'enfant voit un chat noir, il revit le conflit lié à la séparation et fait une allergie cutanée. Dès qu'il comprit, il guérit.

Sa sœur est allergique aux poils de poney. À 5 ans, son poney est mort. CHOC: conflit de séparation. Dès qu'elle voit un poney arrive l'allergie cutanée. Car elle solutionne son conflit de séparation, et passe en vagotonie, se gratte la peau, a de l'eczéma; aussi les parents décident de l'isoler de tous les poneys et chevaux, ce qui entretient son drame lié à la séparation!

#### Thérapie

Il faut reconstituer les détails sensoriels du CHOC, selon les perceptions des cinq sens. Ce sont des signaux biologiques d'alarme.

Le fait d'évoquer le choc DANS SON INTÉGRALITÉ peut déjà soulager le patient.

**Christian Flèche**

Les facteurs de risque de l'infarctus du myocarde, qui touche principalement les hommes de plus de 40 ans, sont bien connus, la publicité relayant abondamment ces croyances. Mais ont-elles un rapport avec la réalité biologique? Danacol nous sauvera-t-il de l'IDM?

### Les cerfs

La plupart des vieux cerfs que l'on retrouve morts dans la forêt et qui n'ont pas été tués par un prédateur ou par l'homme ont été victimes d'un infarctus du myocarde. Pourtant les cerfs vivent dans un environnement idéal, des sous-bois naturels sans aucune pollution, ils ne boivent pas d'alcool, ne fument pas, ne sont pas bloqués dans les embouteillages, ils se nourrissent d'herbes et de glands, ne consomment aucune « mauvaise graisse » contenant du « mauvais cholestérol » et ils ne font pas de barbecue agrémenté de sauces grasses. Que se passe-t-il alors? Le vieux cerf vit un conflit très lourd et un grand stress : celui de perdre son territoire proche, c'est-à-dire avant tout sa (ses) femelle(s), chèrement conquis et conservé d'année en année à la période des combats, parce qu'un jour, devenant vieux et moins puissant, il doit céder la place à un jeune cerf qui le boute dehors.

### La maladie

L'infarctus en général est défini comme étant une infiltration d'un tissu par un épanchement sanguin. Dans le cas d'un infarctus du myocarde, le myocarde étant le muscle du cœur, il y a une hémorragie intra-myocardique provoquée par l'oblitération d'une ou plusieurs artères coronaires et surtout la nécrose, et donc la mort, de la partie du muscle cardiaque qui n'est plus irriguée par ses artères. L'IDM est donc avant tout une maladie des artères coronaires, les artères qui nourrissent le cœur en lui apportant l'oxygène nécessaire à son fonctionnement. Cependant la célèbre expérience du docteur Hamer sur son chien a démontré que cela ne suffit pas à provoquer un infarctus, la brave bête ayant très bien supporté la ligature successive de ses coronaires, le cerveau inconscient reconstruisant les artères de remplacement nécessaires à la survie. Les signes de l'infarctus (douleur intense, irradiante, sensation d'étau, angoisse, oppression, essoufflement, sueur froide, nausées,

vomissements...) étant plus cérébraux que cardiaques, ils font davantage penser à une crise d'épilepsie centrée sur le muscle cardiaque, de ce fait potentiellement mortelle, en présence d'une ou plusieurs artères coronaires bouchées.

### L'étymologie

Le mot infarctus vient du latin « in – farctum », « in » étant un préfixe locatif signifiant « dans » ou « en », nous sommes déjà dans la notion de propriété, de territoire, et « farctum » étant le supin de « farcire » = farcir, ce dernier mot signifiant remplir, garnir de farce, bourrer. L'étymologie conduit au territoire gras, dans le sens d'abondamment garni.

### L'écoute du verbe

Infarctus = inf/art/que/tue/se = l'art, la qualité de l'enfant (infans) tue celui qui l'a engendré, toute paternité est une future perte de territoire, un deuil à faire. Myocarde = mis/au/cart (ou quart)/te = tu es mis à l'écart, tu ne peux plus fonctionner qu'à ¼ par rapport à avant, bref tu es mis au placard.

### Sens biologique

Selon Robert Guinée, qui a suivi de près les travaux de Hamer, le conflit à l'origine de l'altération des artères coronaires est celui de devoir lutter, de manière masculine, pour reconquérir le territoire perdu, en partie ou en totalité. Il s'agit ici d'un territoire proche, qui est le plus proche du cœur. Celui qui est acculé dans ses derniers retranchements, dans un combat décisif sur son territoire, doit donner immédiatement tout ce qu'il a comme puissance musculaire de combat, ce qui nécessite une solution biologique. Quand le conflit est actif, il y a ulcération de la tunique interne des artères, pour permettre l'accroissement du débit sanguin, mieux nourrir le myocarde et le rendre plus performant, pour que l'individu puisse faire des efforts plus intenses pour reconquérir son territoire. Si le « vieux cerf » qu'est parfois l'être humain, grâce à cette solution biologique, retrouve vite son palais et son harem, il guérira vite. Par contre, s'il échoue et s'il tarde à dépasser son conflit, car c'est très difficile pour lui d'accepter de perdre ce qu'il a de plus cher au monde, l'infarctus du myocarde le guette au cours de la phase de réparation des artères, alors que celles-ci se rebouchent avec l'aide du cholestérol, véritable plâtre biolo-

gique, quand a lieu la crise épileptoïde, sorte de décharge électrique envoyée par le cerveau en direction du cœur pour remettre en route les artères endommagées. On constate que si le conflit actif a duré plus de 9 mois, l'infarctus est mortel. Mais dans de nombreux cas, où le conflit était moins intense ou moins long, il provoquera des incidents non mortels ou il passera carrément inaperçu, n'étant diagnostiqué que plus tard lors d'un contrôle de routine.

Ce sont bien sûr les personnalités territoriales qui seront les plus sensibles à ce conflit. Chez les humains, il y a deux grands types de territoire : d'une part le territoire amoureux et familial, d'autre part le territoire du travail. Les conflits de perte de territoire les plus fréquents seront donc les suivants : faillite d'une entreprise pour un indépendant, licenciement pour un employé, changement de poste (un autre prend ma place), pension (mon fils prend la relève mais je ne l'accepte pas), divorce (ma biche va voir un autre cerf), décès du conjoint (après avoir lutté contre la mort), départ de l'enfant qui devient grand (exemple : la fille quitte le père et part à l'étranger avec son époux), etc.

### La guérison

Comme on le voit, l'IDM est un phénomène de la phase de réparation des artères coronaires. Alors, me direz-vous, pourquoi dans certains cas est-il mortel? Tout n'est-il pas programmé en terme de survie? Les cerfs vont nous apporter la réponse. Il y a le programme de survie individuel, mais aussi, au-dessus, le programme de survie du clan et de l'espèce. Si le vieux cerf qui perd son territoire ne peut pas en faire le deuil et revient sans cesse à la charge, il va perturber le cycle naturel de reproduction, les combats vont s'éterniser alors qu'ils devraient laisser la place au temps des amours, pour que les petits naissent à la bonne saison. Le vieux fait alors courir un risque à toute sa tribu, celui de l'extinction. Dans sa grande sagesse, dame nature a prévu un mécanisme qui, au travers de sa mort individuelle, permet la survie du clan et de l'espèce.

**Bernard Tihon**

# DÉCODAGE L'ÉJACULATION PRÉCOCE

## 3

**A**vant toutes choses, je veux souhaiter longue vie et prospérité à Néosanté, en espérant que cette revue permettra au Décodage Biologique d'être moins méconnu, alors même que cette approche peut être si précieuse.

Je propose ensuite d'entrer dans le vif du sujet en posant la question suivante : mais que veut donc dire « Décodage Biologique » ? Car si le mot décodage est évident pour tout le monde, le qualificatif biologique l'est déjà beaucoup moins puisque, dans ce cas, il veut dire tellement de choses différentes, y compris certaines que nous n'avons pas l'habitude de classer sous cette appellation. Quand à l'association de ces deux mots dans le même titre, il induit habituellement l'incompréhension chez celles et ceux qui n'en ont jamais entendu parler.

Pour résumer, je dirais que le Décodage Biologique permet d'expliquer, dans certains cas (et donc pas toujours), la cause profonde d'une maladie physique, d'un blocage psychique ou d'une difficulté existentielle grâce à la compréhension des réactions de notre physiologie face au stress et à la connaissance de nos réflexes de survie primitifs et de nos codes archaïques de comportement hérités de nos lointaines origines animales et pré-historiques.

### Solution parfaite

Et pour l'illustrer, je vous propose de 'décoder' un phénomène finalement sans gravité mais qui pourtant complique passablement l'existence de beaucoup d'hommes (et donc de beaucoup de couples), à savoir l'éjaculation précoce. Cet exemple montre idéalement comment un phénomène considéré comme négatif est finalement une solution parfaite de la nature.

Précisons tout d'abord que bien peu d'hommes peuvent se targuer de ne jamais avoir été concernés par ce phénomène au début de leur vie sexuelle, la pression étant alors pour le moins très forte, au sens propre comme au sens figuré. Et précisons aussi que les éjaculateurs précoces ne le sont pas lorsqu'ils s'adonnent au plaisir solitaire : le problème est donc ailleurs.

En effet, l'éjaculation précoce est, dans le règne animal, un phénomène absolument normal, et c'est même LA bonne pratique sexuelle lorsqu'on est un individu mâle : c'est pour cela que pratiquement tous les mâles de la création sont, pour d'excellentes raisons, des éjaculateurs précoces très performants.

Car l'accouplement est un instant de très grande vulnérabilité puisque les individus sont alors, pour le moins, complètement distraits de leur préoccupation principale, à savoir veiller au danger, soit par rapport aux prédateurs, soit par rapport à d'autres bestioles dangereuses (tels que serpents ou insectes), ou encore par rapport à d'autres membres de leur groupe. Il suffit d'observer un couple de mouches dans son intimité pour ne plus en douter : à cet instant, elles sont particulièrement vulnérables alors même qu'elles sont insaisissables en temps normal.

### Rhinocéros

Pour cette excellente raison, dans la nature, l'acte sexuel doit nécessairement durer le moins longtemps possible afin que les individus retrouvent très rapidement toute leur vigilance. A noter que les animaux qui ne sont pas éjaculateurs précoces appartiennent précisément à des espèces n'ayant pas de prédateur, tel que le rhinocéros par exemple qui n'a effectivement pas grand chose à craindre et peut donc prendre tout son temps.

Histoire d'en sourire, on pourrait dire qu'un homme endurent est finalement un individu parfaitement idiot puisque se mettant en danger et particulièrement mal élevé puisque mettant sa partenaire dans la même situation. Et a contrario, il conviendrait de décerner la Médaille du Mérite Biologique aux hommes concernés par ce problème : ce sont finalement de parfaits gentlemen.

### Peur inconsciente

Plus sérieusement : il faut donc comprendre qu'un homme éjaculateur précoce dit, au plus profond de sa biologie, que l'acte sexuel est considéré comme très dangereux et qu'il faut l'accomplir dans les plus brefs délais. Bien évidemment, il faudra, au niveau de son histoire, mettre en lumière l'origine de sa peur inconsciente, c'est-à-dire l'événement ou le contexte qui lui aura fait intégrer

la chose comme potentiellement dangereuse.

Ce peut être le cas d'un homme pour qui l'origine de son handicap est l'environnement familial de son enfance puisqu'il est né dans une famille très catholique où la mère, extrêmement croyante (pour ne pas dire intégriste), destinait l'enfant à la prêtrise, tant et si bien qu'il fera même trois longues années de petit séminaire entre 7 et 10 ans.

Bien évidemment, on peut facilement imaginer quelle éducation ce garçon aura reçu concernant la sexualité (à savoir tabous et abstinence) et comprendre que plus tard, à l'instant où il s'approche de son épouse, son cerveau archaïque puisse lui dire : « Dépêche toi !.. Tu es en danger !.. » puisque transgressant la loi de la mère et/ou celle de la religion.

Ou le cas d'un autre qui restera durablement en difficulté à ce niveau du fait du contexte de ses premiers ébats sexuels, à l'adolescence, avec une jeune fille dont le père très « méditerranéen » a fait savoir à tous les petits mâles du quartier qu'il abattrait au fusil le premier qui toucherait à sa fille. On peut imaginer dans quel état d'esprit ce garçon aura fait la découverte de la sexualité et de la peur qui se sera alors cristallisée.

Ou encore le cas d'un homme qui se sera fait « massacrer » dans l'enfance parce qu'il aura un jour été surpris en train de se masturber. Cela dit, l'éjaculation précoce peut aussi, tout simplement, être induite par la peur de ne pas être à la hauteur, cette peur étant alors considérée par le cerveau comme le signe d'un danger potentiel.

Ce dernier point se surajoute très fréquemment à la cause première : se sachant éjaculateur précoce, la personne a peur de décevoir une fois de plus sa partenaire ; ce qui augmente la peur ; ce qui aggrave le problème. Dans certains cas, cela peut être le seul problème qui reste à résoudre lorsque la cause originelle a été dépassée.

Au plaisir de vous en dire plus au prochain numéro.

**Laurent Daillie**

**Le léopard**

**B**eaucoup d'animaux utilisent leur urine pour marquer leur territoire. Le chien par exemple va faire pipi aux quatre coins de son jardin, exprimant par ce geste aux autres animaux de son espèce qu'à l'intérieur de ce périmètre c'est chez lui, on ne peut pas entrer, c'est lui le maître des lieux. J'ai connu aussi un marcou (chat mâle non châtré) du voisinage qui venait systématiquement faire un jet sur ma terrasse en faisant sa promenade vespérale. Mais l'animal le plus emblématique du marquage de territoire est sans doute le léopard qui chaque jour délimite son terrain de chasse de 30 km<sup>2</sup> avec son urine.

**La maladie**

La cystite est une inflammation aiguë ou chronique de la muqueuse de la vessie. Les symptômes sont un besoin urgent et fréquent d'uriner, avec émission d'une petite quantité d'urine, malodorante, et des douleurs à la miction (brûlures). L'énurésie est une émission inconsciente et involontaire d'urine, généralement nocturne, sans lésion organique de l'appareil urinaire, due à une absence de contrôle des sphincters vésicaux. Elle est dite primaire quand il s'agit d'un enfant qui n'a jamais été propre, ou secondaire si cela arrive après une période où la propreté était acquise. L'origine de l'énurésie reste une hypothèse pour la médecine, qui l'attribue à une cause psychosomatique ou hormonale.

**L'étymologie et l'écoute du verbe**

Le mot cystite vient du grec « kystis » = vessie. Le mot énurésie vient du grec « en » = dans, et de « ourein » = uriner. En latin, « urere » veut dire « brûler ». La cystite fait mal au point de créer une sensation de brûlure. Comme si on s'était approché trop près du feu ou du soleil.

Énurésie = haine/eu/air/ai/si/eux = j'ai eu de la haine et maintenant j'ai de l'air, j'ai ma place, si eux... si eux quoi? S'ils me respectent, me défendent, m'acceptent, me remarquent... Toujours une condition, une attente des autres, une peur.

**Le sens de la cystite**

Le sens du marquage de territoire est de pouvoir uriner suffisamment pour imprégner les limites de son territoire de son urine. Si une personne est en conflit

de marquage de territoire, c'est que sa vessie ne contient pas assez d'urine. En phase de conflit actif, la muqueuse vésicale se creuse, des ulcères se forment, pour accroître la contenance de la vessie et rendre le marquage plus efficace. La cystite apparaît après la solution du conflit, lorsqu'il s'agit de reconstruire la muqueuse, avec les phénomènes habituels d'œdème et d'inflammation.

Le conflit peut être ressenti de manière masculine ou féminine. Un mâle veut marquer le territoire de l'extérieur, pour éviter l'entrée de congénères. En termes humains, on dit: mettre des limites et se faire respecter. « Je suis envahi (e). » « Ça dépasse les bornes. » Il y a aussi bien sûr un envahisseur qui sommeille en lui et qui voudrait conquérir le territoire d'autrui. C'est le cas par exemple d'un petit garçon qui veut conquérir maman, ou le « territoire » (réel, symbolique ou imaginaire) de sa grande sœur: il est temps qu'il s'y mette pour rivaliser avec la capacité urinaire de son père!

Une femelle ressent le conflit plus de l'intérieur: elle a besoin de pouvoir reconnaître son territoire, d'y définir sa position, et elle entend régner dans le domaine délimité par son homme, y mettre sa patte, sa marque, sa griffe. C'est l'histoire d'une femme d'ouvrier qui, contrairement à ses voisines, est privée par son mari du rôle de maîtresse de maison: c'est lui qui décide de tout, les achats, l'aménagement de l'appartement, et il lui donne de l'argent au compte-gouttes. Elle finira par faire une cystite chronique mensuelle le jour où son mari reçoit sa paie. Un autre exemple est celui d'une mère qui, depuis le retour au foyer de sa fille divorcée, a une infection urinaire, car elle avait installé son bureau dans l'ancienne chambre de sa fille et, depuis qu'elle est revenue de façon imprévue, elle ne peut plus organiser son territoire comme elle veut.

Étant donné que l'urine sert à éliminer du corps certains liquides, il y aura une connotation de crasse à éliminer dans le conflit. L'urine donne aussi des informations sur les chaleurs, la coloration du conflit pourra donc être semi-sexuelle. Et chacun sait que le sexe est un fameux territoire, à conquérir, à délimiter, à défendre, à faire respecter.

Il est facile de reconnaître une personne qui est sensible aux conflits de marquage de territoire. Elle a toujours besoin de se faire remarquer. Lorsqu'elle n'est pas chez elle, qu'elle est sur le territoire d'autrui, elle essaie vainement de marquer le territoire, elle fait des réflexions sur la décoration, elle veut faire les choses à sa manière, elle fixe des limites qui sont immédiatement dépassées par le maître des lieux, bref elle va à un combat qui est perdu d'avance, dans le but inconscient d'être en affinité avec son programme biologique de survie: toujours être en défaut de marquage de territoire. Par contre, quand elle est chez elle, sur son territoire, elle « oublie » de le marquer! Elle doit sans doute la vie à un père ou une mère qui ont été dans ce conflit et c'est comme si elle était obligée de prolonger ces conditions de vie.

**Le sens de l'énurésie**

L'énurésie est l'expression biologique d'une constellation de conflits: à la fois un double conflit de marquage de territoire, masculin et féminin, auquel s'ajoute une séparation centrale, dans le sens d'une séparation de quelqu'un de très proche ou de très intime. C'est une situation fréquente chez les enfants dont les parents divorcent brutalement et qui ne savent plus quelle est leur position dans la famille. Le rein est relié à l'émotion PEUR en médecine traditionnelle chinoise. Si le territoire tout-à-coup n'est plus suffisamment sécurisé par le père, par exemple si celui-ci a lui-même peur, cela crée un sur-stress chez l'enfant et son sphincter s'ouvre. Dans beaucoup de cas d'énurésie, on retrouve dans l'histoire conflictuelle de l'enfant, un père « absent », réellement absent ou présent-absent, un père qui ne prend pas sa place, qui ne fixe pas les limites, qui n'assure pas la sécurité du territoire: il y a absence de protection du père. Ce qui met l'enfant dans l'obligation de rester en permanence en contact avec la mère pour avoir la vie sauve et crée donc un gros conflit de séparation, car elle ne peut être à côté de lui 24 heures sur 24: ce sont des enfants qui demandent à être couverts en permanence, mais si la couverture glisse, c'est la sensation de froid, le besoin de fuite... Et c'est la fuite organique.

**Bernard Thon**

Les fibromyalgiques sont souvent des personnes plus que courageuses, trop gentilles, trop bonnes, trop généreuses. En majorité, il s'agit de femmes, bien que les hommes puissent également en être atteints. Etant dévalorisées à l'extrême, elles paient n'importe quel prix pour avoir quelques miettes d'amour. Seules, isolées, même et surtout si elles ont un entourage, leur corps ne fait qu'exprimer leur immense souffrance morale. La douleur morale intense est le commun dénominateur de tous les cas. Elles ont donc, dans un premier temps, besoin d'être écoutées et entendues.

Un de leurs grands drames est d'être incomprises car la fibromyalgie est la maladie « façade » par excellence : elles arrivent toutes avec le sourire, charmantes, soignées, voire coquettes. Dehors, tout semble aller bien, dedans, tout s'écroule. N'ayant aucun symptôme physique, sauf de rares cas accompagnés de problèmes articulaires, agissant comme si de rien n'était, leur entourage ne comprend rien et ne tient pas compte de leurs souffrances, douleurs, fatigue extrêmes.

Bien sûr, elles se plaignent un peu (si peu) mais les apparences sont tellement trompeuses que les proches n'y voient que du feu et ne leur viennent guère en aide. Cependant, pour chaque effort réalisé (porter le sac à provisions ou le pack d'eau, pendre la lessive,...), elles paient le prix fort : la souffrance se décuple pour quelques heures, jours, voire semaines, et la fatigue aussi.

### Cinq conflits

Très souvent, il leur faut de longues années avant d'avoir un diagnostic, pour s'entendre dire que c'est incurable. Si la médecine conventionnelle ne parvient guère à les secourir, en décodage, nous avons bien des cas de guérisons complètes. Les conflits invariants de la fibromyalgie sont au nombre de cinq : dévalorisation profonde, impuissance, chute verticale, séparation, souffrance/douleur morale incommensurable. Autrement dit, ce type de thèmes se retrouveront systématiquement, en même temps ou séparément, dans les drames familiaux et personnels de ceux qui sont atteints de cette pathologie. Les maladies sont comme les pissenlits : si vous arrachez la mauvaise herbe sans éliminer la racine, vous avez la garantie d'avoir bientôt un nouveau pissenlit.

Un travail complet et sérieux en décodage consiste donc toujours – au minimum – en l'étude des racines du problème (psychogénéalogie et projet périnatal, également nommé projet-sens) où résident les causes cachées du déroulement de nos vies, et d'une étude des événements de vie (programmants et déclenchants) afin, bien sûr, de comprendre, résoudre, changer de regard et évoluer.

### Dévalorisation

Ouvrir le barrage, laisser couler tant de douleur contenue amène une atténuation graduelle des symptômes.

Les thèmes de leur vie sont très lourds :

- Les morts sont plus aimés que les vivants.
- La séparation définitive de l'être sans lequel on ne peut vivre
- La calomnie, la diffamation, la dévalorisation grave, les injures, la violence verbale
- Le contact long (mariage, travail) avec de vrais manipulateurs qui les détruisent à petit feu
- Les coups et blessures, menaces de mort, l'obligation d'obéir sous la menace
- L'inceste, le viol, les sévices sexuels

Ces personnes sont tellement dévalorisées qu'elles ne réalisent pas que ce qu'on leur fait subir est inadmissible. Souvent apparaît aussi le thème de n'être pas dans la bonne direction, de vivre une vie qui ne correspond pas à leurs aspirations.

### Mémoires généalogiques

Comprendre le sens de leur maladie, découvrir les causes profondes de leurs souffrances (psychogénéalogie, projet-sens) permet de déposer le fardeau.

Les mémoires généalogiques sont toujours excessivement dramatiques :

- Camps de concentration ou de travail
- Expérimentation sur l'humain dans les camps nazis
- Enrôlement de force dans l'armée ennemie et obligation de tuer les siens
- Morts très violentes
- Deuils jamais faits d'un enfant, d'un conjoint
- Vexations terribles, lynchage, torture
- Horreurs de guerre
- « Cendrillon », esclave
- Exclusion, rejet total, vexations (tout le monde a de la viande au repas, sauf elles)
- Jalousies féroces
- Malversations financières

- Violences, coups, blessures, menaces, tirs
- Infidélité
- Pauvreté extrême
- Menace de guerre, guerre
- Accouchements atroces
- Ecroulement des rêves d'amour
- Séquestration pour cacher une grossesse
- Abandon (passif ou actif)

### Pour guérir

Les projets-sens ne sont que la continuité de ces thèmes.

Pour guérir, le fibromyalgique devra

- Arrêter d'être un « paillason » (c'est l'expression d'une consultante complètement guérie)
- Développer un véritable amour de soi et une haute estime de lui-même qui lui permettra de gérer la frontière entre la gentillesse et l'excès de bonté
- Apprendre à dire non et à mettre des limites afin de se respecter lui-même et d'obliger les autres à le respecter
- Comprendre qu'il a droit au bonheur et au respect
- Parfois, changer de situation de vie. Dans ce cas, si la personne ne le fait pas, il y a amélioration mais pas guérison complète.

Dans l'ensemble des personnes qui ont fait, avec moi, un travail approfondi et complet en décodage, le pourcentage de guérisons à long terme est de l'ordre de 80 %. Telle Marijke qui, toutes douleurs et fatigue disparues, a fait avec son mari les travaux de maçonnerie de leur nouvelle maison, tout en reprenant à temps plein son métier et son rôle de mère de famille. Elle est guérie depuis 2003.

Certaines personnes gardent 20 à 30 % de symptômes car le retour à la santé induit la perte de leur pension d'invalidité ou la reprise d'un métier détesté. D'autres encore annulent très vite leurs rendez-vous : souvent, sous l'influence du conflit de diagnostic, elles ne croient pas en leur possible guérison ou bien n'ont pas le courage d'affronter leurs souffrances. Dommage, car la fibromyalgie est une maladie où le retour à la santé est simple et exempt de toute complication. C'est un cheminement graduel vers une vie douce et paisible, remplie d'énergie et de bien-être.

**Ananda Meyers**

# LE PLEIN DE SENS

## VERRUES *Y.R. (Bruxelles)*

Depuis plusieurs années, ma plus jeune fille était affligée de verrues tout autour de la bouche. On avait beau les faire brûler à l'azote chez la dermatologue, elles revenaient de plus belle. Les crèmes, les suppléments de zinc ou de magnésium, l'application de thuya, les granules homéopathiques, rien n'y faisait. Un jour, j'ai lu un article sur le décodage des verrues qui disait que les verrues sont le conflit de « qui se rue vers ». On y expliquait grosso modo que le sens biologique de cette excroissance était de renouer le contact avec quelque chose ou quelqu'un dont on a été brutalement séparé, dans un contexte de dévalorisation et de souillure. « Ce sera souvent, disait l'article, le conflit d'être séparé de quelque chose, par exemple une victoire sportive ou une réussite scolaire, qu'on veut sans pouvoir l'atteindre, car on n'est pas assez bon, pas assez performant ». Ces phrases ont fait « tilt » chez moi. Le soir même, je me suis adressé à ma fille en ces termes : « Dis-moi, toi qui est très sportive et qui est très performante dans tous les sports sauf en natation, comment ça se passe à la piscine avec l'école ? Est-ce que tu n'est pas stressée quand tu fais des longueurs ? Est-ce que tu ne ressens pas de la honte d'être dépassée par tes copines et est-ce que tu n'essais pas de nager à toute allure pour rejoindre le bord le plus vite possible ? Est-ce que les remous de celles qui te dépassent ne te font pas parfois "boire la tasse" et est-ce que tu as peur de ne plus pouvoir respirer ? ». Ma fille, qui n'est pas du genre béni oui-oui soumise à son papa, s'est figée sur place, m'a regardé très sérieusement, les yeux brillants, et m'a répondu : « C'est tout à fait ça ! ». Je lui ai alors rappelé que, toute petite, elle s'était jetée dans une piscine sans savoir nager, qu'elle avait commencé à couler et que sa maman avait crié d'effroi et s'était lancée dans l'eau pour la repêcher. C'était peut-être le choc qui avait programmé sa hantise de se noyer et son manque d'assurance en milieu aquatique. Je lui ai suggéré que ses verrues, c'était peut-être le moyen trouvé par son cerveau pour rapprocher sa bouche du bord, pour « se ruer » vers l'air libre et se mettre l'abri du risque de noyade ; ou bien pour arriver plus vite et ne plus être la dernière. Comme elle m'écoutait toujours religieusement, je lui ai dit que son papa s'en foutait complètement de ses points en natation et qu'elle pouvait se permettre une cote plus basse dans cette discipline. Et d'ailleurs, qu'on pouvait la dispenser de suivre ce cours en lui faisant un mot d'excuse. Je lui ai également assuré que son niveau était suffisant pour ne jamais se noyer et qu'elle pouvait nager à son aise, sans avoir peur de couler et sans chercher la performance, au contraire en restant derrière pour éviter les vagues des nageuses précédentes. Je ne sais pas dans quelle mesure ces paroles ont été libératrices. Toujours est-il que les verrues ont disparu en quelques semaines et ne sont plus jamais réapparues.

## BÉANCE DU CARDIA

*B.T (Liège)*

Fin 2003, je souffrais de béance du cardia depuis un an et demi. La médecine classique me laissait face à un double choix négatif : soit tenter une hypothétique opération qu'elle présentait elle-même comme très aléatoire, soit rester comme ça toute ma vie. Je digérais très mal, tous les jours, et je devais prendre quotidiennement des médicaments anti-acide. Et surtout j'étais très déprimé.

La lecture du Bioinfo de décembre 2003, et plus particulièrement l'article sur la Biologie Totale, m'a fait sortir en un instant de ma dépression : voici une possibilité de guérison, me suis-je dit. J'ai commencé à travailler avec Ellen Blanckaert, qui recevait dans ma région (Tilff) et, après 5 à 6 consultations (d'une durée de 1 h 30 à 2 h), un soir dans mon lit, alors que je réfléchissais à l'invariant de ma maladie (« je ne peux pas digérer le morceau mais je suis obligé de l'avalé »), j'ai eu l'illumination, un grand « tilt », j'ai compris quel était le « morceau » symbolique que je ne pouvais pas digérer et que je me croyais obligé d'avalé tous les jours.

J'ai trouvé, et par la suite solutionné, le conflit qui avait déclenché ma maladie. En un instant, j'ai basculé dans la guérison : pendant les trois semaines qui ont suivi, je n'ai plus eu les symptômes, alors que je les avais eus sans discontinuer pendant plus d'un an et demi. Puis c'est revenu épisodiquement. J'ai donc poursuivi le travail pour trouver l'origine de ce programme biologique de survie dans mes mémoires familiales et les stress de mes parents au moment de ma conception. Cela n'avait plus de sens de continuer : le dysfonctionnement est alors parti définitivement. Avec plus de trois ans de recul aujourd'hui, je peux dire que cette guérison est bien définitive à 100 %.

## PROBLÈMES DE GENOUX *MM (Bruxelles)*

Selon certains experts en décodage biologique, les pathologies du genou seraient souvent imputables à des problèmes du « je » avec le « nous », ou plus exactement associées à des situations ou le « nous » (une collectivité, une équipe, une école, une entreprise...) oblige le « je » (l'individu) à mettre le genou à terre, c'est-à-dire à se soumettre et admettre son infériorité. Personnellement, j'ai souvent vérifié cette analyse : une élève « tête de turc » de sa classe et qui se tord le genou, des employés licenciés qui se déchirent un ligament, et tous ces joueurs de foot récemment transférés mais réservistes dans leur nouvelle équipe, et qui se « pètent le ménisque ». Toujours la dévalorisation liée à des difficultés d'intégration...

## LA RUBRIQUE EST OUVERTE

Cette rubrique est la vôtre : que vous soyez thérapeutes ou simples particuliers, vous pouvez y déposer vos témoignages vécus sur le sens des maladies. Nous ne certifions pas que les décodages publiés seront toujours pertinents, mais nous pensons que ce partage d'expériences et de réflexions pourra profiter à ses lecteurs. Il suffit d'envoyer vos textes par courrier ou en format Word à l'adresse [info@neosante.eu](mailto:info@neosante.eu) (anonymat garanti)

# INDEX

<b>A</b>	
- Allergies .....	N° 1 – p 18
<b>B</b>	
- Béance du cardia .....	N° 1 – p 23
<b>C</b>	
- Cystite .....	N°1 – p 21
<b>D</b>	
<b>E</b>	
- Ejaculation précoce .....	N° 1 – p 20
- Énurésie .....	N° 1 – p 21
<b>F</b>	
- Fibromyalgie .....	N° 1 – p 22
<b>G</b>	
- Genou (pathologies du) .....	N° 1 – p 23
<b>H</b>	
<b>I</b>	
- Infarctus du myocarde .....	N° 1 – p 19
<b>J</b>	

<b>K</b>	
<b>L</b>	
<b>M</b>	
<b>N</b>	
<b>O</b>	
<b>P</b>	
<b>Q</b>	
<b>R</b>	
<b>S</b>	
<b>T</b>	
<b>U</b>	
<b>V</b>	
- Verrues .....	N° 1 – p 23
<b>W</b>	
<b>X</b>	
<b>Y</b>	
<b>Z</b>	

**Retrouvez  
de mois en mois  
les articles  
de décodage.**

## Ont participé à ce cahier :



**CHRISTIAN FLÈCHE**

Psycho-bio-thérapeute, maître praticien en PNL, Christian Flèche est l'un des principaux formateurs en décodage biologique en France et à l'étranger. Il est l'auteur de nombreux ouvrages parus aux éditions Le Souffle d'or: notamment « Mon corps pour me guérir » et « Décodage biologique des maladies ».

**Info :** [www.biodecodage.com](http://www.biodecodage.com)



**BERNARD TIHON**

Exerçant la profession de juriste Bernard Tihon s'est intéressé au sens des maladies pour des raisons de santé personnelle. Formé à la biologie totale et au décodage des maux, il a collaboré plusieurs années au mensuel belge BIOINFO avant d'intégrer l'équipe de NÉOSANTÉ. Il est l'auteur de l'ouvrage « Le sens des maux », publié aux Editions Néosanté.



**LAURENT DAILLIE**

Naturopathe causaliste et consultant en Décodage des Stress Biologiques et Transgénérationnels (Paris et Bourgogne), Laurent Daillie est passionné par les origines de l'Homme et par ses réflexes de survie primitifs. Il anime des formations et des conférences en France et en Belgique. Il est l'auteur du livre « La Logique du Symptôme », publié aux Editions Bérange. **Info :** [www.biospygen.com](http://www.biospygen.com)



**ANANDA MEYERS**

Thérapeute holistique en Belgique, créatrice du Spine-Up Yoga et praticienne en diverses disciplines et massages énergétiques, Ananda Meyers a été formée au tarot psychologique et à la psychogénéalogie par Alejandro Jodorowski, et à la Biologie Totale par Claude Sabbah. Elle est l'auteure du livre « Sacrés parents, Parents sacrés », publié à compte d'auteur. **Info :** [www.beaming.be](http://www.beaming.be)



# OUI, la maladie a un sens !



« Ce livre exceptionnel vous révèle que la nature a inventé les maladies comme solutions de survie à des situations de stress. Décrypter le sens psychobiologique des maux est une étape précieuse dans un chemin de guérison... »

Yves Rasir



**néosanté**  
éditions

Plus d'info au + 32 (0)2- 345 04 78

**Dans le premier tome de son ouvrage « Le Sens des maux », Bernard Tihon explore le sens biologique et propose des pistes de compréhension pour 75 maladies ou états de mal-être :**

Acouphène - Alcoolisme - Allergie - Alopécie - Alzheimer - Anémie/Thalassémie - Angine - Anorexie - Asthme - Astigmatisme - Béance du cardia/Reflux gastro-œsophagien/ Hernie hiatale - Cancer de l'ovaire - Cancer de l'utérus - Cancer du foie - Cancer du pancréas - Cancer du poumon - Cancer du sein - Carie dentaire - Cholestérol/Triglycérides - Constipation - Corps flottants dans le corps vitré - Cortico-surrénales - Coxarthrose - Crohn - Cystite/Énurésie - Daltonisme - Dépression - Diabète/Hypoglycémie - Diverticulite - Dyslexie - Eczéma - Éjaculation précoce/Impuissance - Épaule - Fibromyalgie - Ganglion lymphatique - Gastro-entérite - Gaz intestinaux - Genou - Grippe/Bronchite - Hallux valgus - Hémorroïdes - Hernie discale - Hypermétropie/Myopie/Presbytie - Hypertension - Hypotension - Infarctus du myocarde - Insomnie - Leucémie - Lithiases biliaires - Lithiases rénales - Mélanome - Méningite - Mucoviscidose - Myélome multiple - Myopathie - Obésité/Surpoids - Ostéoporose - Paranoïa - Parkinson - Péritoïne - Pharyngite/Rhinopharyngite - Prostate - Psoriasis - Rhume - Sclérose en plaque - Sinusite - Spondylarthrite ankylosante - Tabagisme - Thyroïdite de Hashimoto/Hyperthyroïdie/Hypothyroïdie - T.O.C. - Ulcère à l'estomac - Verrue - Vertèbres/Sacrum/Coccyx - Vertiges.

**Pour obtenir ce livre, versez la somme de 25 € (Belgique) ou 30 € (France) sur le compte de Néosanté Editions**

**(IBAN : BE31 7310 1547 9555 – Code Bic : KREDBEBB)**

et/ou renvoyez le bon suivant à l'adresse :

**Néosanté Editions – Avenue Brugmann, 29 – 1 060 Bruxelles (Belgique)**

**(De la France, affranchir avec un timbre de 0,75 €)**

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

Tél : ..... E-Mail : .....@.....

je commande ..... exemplaires du livre « Le Sens des maux » (Belgique : 25 € par exemplaire, frais de port compris)/(France : 30 € frais de port compris)

Je désire recevoir la version électronique du livre en version PDF (15 €) à l'adresse e-mail : .....@.....

Je verse la somme de ..... € sur le compte de Néosanté Editions (IBAN : BE31 7310 1547 9555 – Code Bic : KREDBEBB)

Je paie par chèque ci joint à l'intention de Néosanté Editions



# VACCINATIONS : science ou croyance ?

Par le Dr Eric Ancelet

**On retrace généralement l'histoire de la science en énumérant ses triomphes, mais il est possible de le faire aussi en retraçant ses errances, ses erreurs et ses mystifications. Pour le Dr Eric Ancelet, la vaccination fait partie de ces fausses victoires dont l'analyse critique révèle la fragilité des fondements scientifiques, les dangers potentiels et la mécompréhension du vivant. Dans ce premier volet d'une passionnante série, le vétérinaire français interroge le mythe de Louis Pasteur et « débanalise » l'acte vaccinal.**

La médiologie se donne pour projet d'étudier les liens et interférences entre, d'un côté une création humaine, un « objet », une méthode ou une technique, de l'autre un ensemble d'individus, une société humaine, une culture, une civilisation, et de plus en plus l'humanité tout entière.

Le postulat médiologique présuppose donc que l'un(e) et l'autre, objet et sujet, invention et culture, évoluent dans l'espace et le temps en subissant des influences réciproques, en bien ou en mal, pour le meilleur et pour le pire.

Le « meilleur » pourrait être ici une évolution sur les plans biologique et spirituel, une conscience élargie, un meilleur équilibre psychologique, le bien-être et la santé du corps pour tous. Le « pire » serait alors une involution de l'âme vers l'obscurantisme et l'intolérance, une gigantesque inflation névrotique, le mal-être et la maladie du corps pour le plus grand nombre.

Concernant la vaccination, jusqu'où peut aller l'impact de cette technique, modèle universellement reconnu de progrès scientifique, sur le présent et le devenir de très vastes collectivités humaines ?

Poser cette question aujourd'hui représente un énorme défi pour nos capacités cognitives, fortement influencées par une soumission aux autorités extérieures (surmoïques), nos formatages culturels, éducatifs et familiaux, notre vision rétrécie et limitée au monde immédiatement visible, nos préjugés et nos croyances, nos désirs et nos peurs, et parmi ces dernières la plus importante, la peur égoïque de n'être plus, la peur de la mort.

## Où se situe la vérité ?

Pour relever ce défi, nous devons nous souvenir qu'une société humaine est composée de nombreux êtres vivants interconnectés, humains et animaux, de sexe masculin et féminin, chacun et chacune absolument unique, biologiquement et psychologiquement très complexe, chacune et chacun engagé dans un processus évolution individuel et collectif qui est un phénomène infiniment mystérieux dont il est impossible de saisir ensemble tous les aspects et

implications.

La généralisation imposée d'une technique encore très empirique doit donc se faire avec prudence, selon le principe de précaution qui est le fondement d'une éthique bien comprise. Or ce principe n'est pas respecté en ce qui concerne la vaccination de masse telle qu'elle est aujourd'hui pratiquée, assortie d'obligations légales qui laissent peu de place à la responsabilité individuelle, à la liberté de disposer de son corps.

Notre réflexion doit aller au-delà d'un accident vaccinal isolé, fortuit et sans volonté de nuire. À l'heure où j'écris ces lignes, des textes alarmants circulent sur Internet, affirmant « preuves à l'appui » que la campagne contre la grippe A est un sombre complot prévoyant un génocide, une réduction drastique de la population planétaire ! Où se situe la vérité ?

Le Christ aurait répondu ni sur terre, ni au ciel, ni entre les deux. Dès lors, il est aisé de comprendre que le travail proposé ici n'est qu'une entrée en matière et en conscience, une simple (?) réflexion susceptible d'éveiller l'intérêt de tous, et, je l'espère, susciter une approche scientifique pluridisciplinaire mobilisant des chercheurs non inféodés aux pouvoirs politiques et industriels, œuvrant dans des domaines aussi variés que la médiologie (à tout seigneur...), l'épistémologie, la politique, la sociologie, l'économie, la psychologie, la biologie, la médecine, l'éthologie, l'éthique, la philosophie, l'histoire des sciences et des religions, la mythologie, la pédagogie, et cette liste n'est pas exhaustive.

## Différencier croyance et vérité

Pour nous forger une opinion, nous devons nous souvenir aussi que certaines techniques très largement diffusées, voire imposées à tous, susceptibles d'effets psychophysologiques considérables, sont entre les mains d'élites jugées compétentes dans les domaines en question, gothas composés de spécialistes et d'experts habilités à en disposer comme bon leur semble selon leurs propres croyances et convictions, les besoins propres à leur cause, leur volonté de puis-

sance enracinée dans leurs névroses les plus intimes.

Il peut s'agir de création de monopoles (eau, énergie, semences végétales, génomes...); de gestion des richesses, de l'énergie (puissance et pouvoir étroitement liés); de production illimitée d'armes de destruction massive; de l'usage inconsidéré de milliers de molécules toxiques dans l'industrie et l'agrochimie; de manipulations inconsidérées des génomes microbiens, végétaux, animaux et humains; enfin de la diffusion de substances biologiques ou issues de la chimie de synthèse, médicaments destinés théoriquement à maintenir ou à restaurer la santé, et parmi eux les vaccins dont on commence à considérer sérieusement les « effets indésirables » que certains, de plus en plus nombreux, n'hésitent pas à qualifier de catastrophe écologique, l'un des plus terribles égarements scientifiques de l'histoire de l'humanité.

Comment se forger une opinion? En fait, toute la problématique revient à ne plus confondre croyance et vérité, à renoncer aux chimères et aux peurs pour accéder avec courage à l'au-delà des apparences, au monde réel.

Définir autrement, proposer un autre regard, n'est pas essentiellement remplacer une erreur ou un mensonge ancien par une vérité nouvelle.

Proposer un autre regard, une autre vision du monde, serait plutôt aider à cette subtile alchimie qui consiste pour tout individu responsable à transformer progressivement, au fil d'une vie et au prix de grands efforts, l'infantilisme en maturité, la confusion en discernement, l'illusion en lucidité, le préjugé en réflexion, la naïveté en prudence, le chimérique en (principe de) réalité.

### Qui fut réellement Louis Pasteur?

« Il nous faut reconsidérer de fond en comble les données historiques et épistémologiques qui sont le fondement de nos croyances. On retrace généralement l'histoire de la science en énumérant ses triomphes, mais il est possible de le faire aussi en retraçant ses erreurs, ses erreurs et ses mystifications. L'Histoire classique, « racontée aux enfants », est un peu comme une vieille dame qu'il n'est possible de rencontrer qu'après de multiples « liftings » et maquillages successifs, parée de tous ses atours et entourée de ses courtisans avides d'honneurs et de privilèges. Le personnage historique idéalisé est semblable au héros du mythe, à jamais absent de notre réalité mais omniprésent dans l'inconscient collectif, modèle imaginaire et sans tâches auprès duquel chacun trouve une raison d'être et d'agir. Nous essaierons ici d'approcher la biographie de Louis Pasteur sans fards ni parures hagiographiques, en quelque sorte au saut du lit » (Eric Ancelet - « Pour en finir avec Pasteur » - Editions Marco Pietteur).

Né en 1822, décédé en 1895, Louis Pasteur était un chimiste ambiteux mais sans aucune formation médicale, auquel furent attribuées de nombreuses découvertes fondamentales comme l'existence des microbes, leur rôle dans les maladies dites « infectieuses », et le moyen de s'en prémunir par vaccination.

Sa vie et son œuvre ont donné lieu à d'innombrables récits, des biographies souvent proche de l'hagiographie, et Pasteur est aujourd'hui encore considéré comme l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité.

Or ceci n'est pas la réalité, et encore moins LA vérité, mais une croyance nourrie d'attentes, de fantasmes et de projections, une légende dorée maintenue par ignorance, négligence ou paresse, mais aussi entretenue soigneusement et obstinément par certains « initiés » soucieux de ne pas bousculer l'histoire officielle, inquiets surtout de ne pas mettre en danger les intérêts considérables liés au

nom de Pasteur. Des intérêts qui ne sont pas seulement financiers. Dès lors, reconsidérer le parcours d'un homme mort depuis plus d'un siècle peut passer pour un révisionnisme de bien mauvais aloi. Et pourtant, il s'avère que Pasteur n'était ni génial ni désintéressé, et qu'il s'est lourdement trompé, tant dans ses interprétations concernant l'origine et le rôle des microbes, que dans sa prétention à éradiquer purement et simplement certaines maladies par la méthode vaccinale.

Bien que méconnus du plus grand nombre, de nombreux auteurs ont pris la parole ou la plume pour dire qui fut réellement Louis Pasteur, un usurpateur qui s'est attribué sans vergogne des résultats obtenus avant lui par d'autres chercheurs restés anonymes.

**Pasteur s'est trompé.** L'ensemble de ses théories « personnelles », élaborées sur la base d'investigations effectuées par d'autres, se sont révélées erronées. S'appuyer sur ces croyances obsolètes pour comprendre l'origine et le sens des maladies, notamment l'origine et le sens des maladies infectieuses, et au-delà espérer maintenir cet équilibre dynamique que nous nommons santé par des vaccinations pratiquées sans discernement, est une erreur aux conséquences dramatiques.

### Que signifie réellement vacciner?

Selon le dictionnaire, un vaccin est une substance préparée à partir de microbes, virus ou parasites, qui, inoculée à un individu lui confère une immunité contre le germe correspondant. Il y a dans cette phrase plusieurs mots clés.

Vacciner consisterait donc à immuniser grâce à l'injection d'un vaccin, c'est-à-dire exempter, protéger, mettre à l'abri et hors de portée d'une maladie que l'on considère induite par un microbe.

Ces généralisations très académiques, cette uniformisation d'une trompeuse simplicité, ne me paraissent en aucun cas susceptibles d'éclairer certaines complexités. Complexité des microbes et de nos interactions avec ce puissant microcosme (que signifie « être malade »?); complexité des modes de fabrication et de la composition très suspecte des multiples vaccins actuellement commercialisés; complexité psychologique, biologique, génétique, immunitaire... des personnes vaccinées; complexité des relations et interactions entre vaccins et personnes vaccinées; complexité des motivations conscientes et inconscientes des autorités de tutelle qui décident l'obligation vaccinale pour des centaines de millions d'êtres humains, sans tenir compte des complexités précitées.

Vacciner, c'est générer une maladie chronique généralisée, définitive, souvent héréditaire, afin d'éviter une hypothétique maladie aiguë individuelle et passagère.

La première vaccination, contre la variole, fut pratiquée de manière empirique par le médecin anglais Edward Jenner en 1796.

La variole est un exemple unique qu'il importe de connaître pour juger de la suite. Elle reste un « modèle royal » tant pour les vaccinophiles que pour les vaccinophobes. Son histoire est celle d'une utopie, que les premiers poursuivent encore tandis que les seconds, de plus en plus nombreux, abandonnent pour tirer les leçons d'un échec. Elle démontre aujourd'hui clairement que l'exception ne peut en aucun cas devenir la règle.

La variole fut à n'en pas douter une redoutable épreuve pour l'humanité. Maladie mortelle certes, mais redoutée aussi, car cette « petite vérole » rendait aveugle et défigurait définitivement ceux qui en réchappaient.

**« S'appuyer sur ces croyances obsolètes pour comprendre l'origine et le sens des maladies, notamment l'origine et le sens des maladies infectieuses, est une erreur aux conséquences dramatiques. »**



Elle fut la première maladie infectieuse à donner lieu à un vaccin, très vite généralisé et le premier à devenir obligatoire.

Tout le mérite de cette découverte fondamentale et fondatrice revient au médecin Jenner, et non au chimiste Pasteur.

Elle est aussi la seule maladie considérée comme éradiquée de la planète, grâce à la vaccination qui devint dès lors « un idéal de référence ». Si Pasteur ne joua aucun rôle dans cette histoire, il se fit le porte-flambeau de cet « idéal » qui consacra sa gloire et la pérennité de ses illusions.

Avons-nous définitivement éradiqué la variole grâce au vaccin ? Peut-être, mais par quoi l'avons-nous remplacée ? Certaines maladies cutanées prennent aujourd'hui une ampleur considérable, avec des atteintes organiques très sérieuses, comme certains psoriasis qui ressemblent à s'y méprendre à... une variole froide. Avons-nous réellement franchi le cap évolutif qui donnait son sens à cette maladie ?

Pasteur disait que l'intuition ne vient qu'aux gens préparés à la recevoir. Mais contrairement à Pasteur, Jenner est un homme de terrain confronté quotidiennement à un fléau qui tue un demi million de personnes chaque année en Europe.

Jenner est un observateur doué et doté de bon sens. Son intuition incarne ce que l'on nommera « le triomphe de l'empirisme ». S'il ignore l'existence du virus, et son rôle dans l'apparition de certaines maladies telles que la variole, il remarque que les vachers atteints de cow-pox n'attrapent jamais la variole, ou seulement des formes bénignes. Le cow-pox est la variole bovine, nommée aussi « vaccine », que les vachers contracte au moment de la traite, car les vésicules infectées se situent sur la mamelle des vaches.

Que fit Jenner ? Le 14 mai 1796, il inocule à un enfant de huit ans en bonne santé (c'est important) le pus prélevé dans la pustule d'une fermière atteinte du cow-pox. Renouvelé, ce geste audacieux va effectivement protéger les personnes inoculées, qui ne contractent plus la variole.

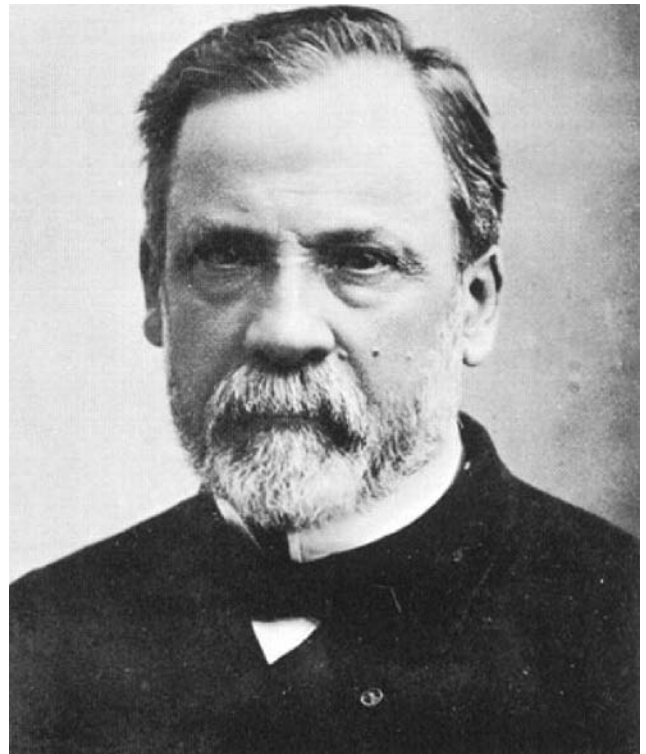
L'injection pratiquée par Jenner s'avère donc un succès immédiat. La maladie induite par ce vaccin naturel est toujours bénigne, la protection contre la variole excellente, le risque de propagation nul. Historiquement, c'est le seul cas où **l'inoculation d'un virus animal naturellement atténué pour l'homme a permis d'éviter à ce dernier une maladie mortelle, sans effets secondaires.**

**« Vacciner, c'est générer une maladie chronique généralisée, définitive, souvent héréditaire, afin d'éviter une hypothétique maladie aiguë individuelle et passagère. »**

pulation de son génome.

Après des siècles d'épidémies, c'est un véritable choc que connaît l'humanité, tandis que Jenner « prophétise » la disparition prochaine de la variole (effectivement annoncée par l'O.M.S. en 1980). Sa « vaccination » va être pratiquée dans le monde entier durant la première moitié du dix-neuvième siècle, par passage « de bras à bras » en l'absence de vaches malades. Dès 1800, soit 22 ans avant la naissance de Pasteur, elle devient un « modèle historique » pour le raisonnement médical.

Ce succès monte à la tête du brave médecin de campagne. Il croit avoir saisi une « loi de la nature », et pose pour principe que « les opérations de la nature sont généralement uniformes ». Voici l'erreur, le piège grossier ! L'exception considérée comme la règle ! C'est bien là que le bât blesse, lorsqu'un geste inspiré mais absolument empirique, effectué dans une situation épidémiologique unique,



devient le fondement d'une théorie universelle.

La concrétisation et la pérennisation de cette très grave erreur conceptuelle, nous les devons à Louis Pasteur. C'est à l'âge de 59 ans, en 1881 (il est alors hémiplégique depuis 13 ans), que Pasteur crée le néologisme vaccination et expose son principe, provoquer une forme atténuée de la maladie pour prémunir de la forme grave. En d'autres termes, induire une maladie chronique définitive pour éviter une forme aiguë passagère.

Il conserve donc habilement le terme « vaccin », associé à un immense espoir d'évitement du mal, et tente de généraliser le cas de la variole à d'autres maladies infectieuses. Sans succès. La fabrication de nouveaux vaccins va s'avérer beaucoup plus laborieuse que prévu, nécessiter des techniques nouvelles (atténuation de la virulence des germes inoculés, adjonction d'adjuvants de l'immunité...), générer énormément d'errements et des symptômes alarmants voire la mort des personnes inoculées.

Ces maladies chroniques d'origine vaccinale, induites depuis plus d'un siècle, sont toujours actives à bas bruit chez les centaines de millions de personnes vaccinées, sous forme de multiples dysfonctionnements organiques favorisant l'apparition de troubles neurologiques (autisme, cécité, myopathies, sclérose en plaques...), de multiples formes d'allergie, de l'ensemble des cancers et des maladies auto-immunes.

Ceci est dû notamment à la composition très suspecte des vaccins.

### Qu'est réellement un vaccin ?

Vacciner consiste objectivement à inoculer un vaccin à travers la peau, directement dans le milieu intérieur, sans que l'information passe par le filtre des muqueuses.

Qu'y a-t-il vraiment dans les vaccins, du dix-huitième siècle à nos jours ?

Le vaccin jennérien était une substance biologique naturelle prélevée sur un être vivant et inoculée sans transformations ni adjonctions. Le premier enfant inoculé a passé le cap de la septième année

et il est en bonne santé.

Les vaccins pasteurien, anciens et modernes, ne sont plus des substances biologiques naturelles, et ne contiennent pas seulement des microbes, virus ou parasites. Les enfants sont vaccinés contre de nombreuses maladies entre la naissance et deux ans, une période où le système immunitaire est immature.

### Atténuer pour ne pas tuer

Contrairement à la vaccine bovine, immunisante mais inoffensive pour l'humain, il a d'abord fallu « atténuer » la virulence des microbes visés pour que leur inoculation ne tue pas les vaccinés, ce qui est arrivé de nombreuses fois du temps de Pasteur.

La notion d'atténuation n'est pas nouvelle, puisqu'elle fut constatée au déclin des épidémies, moment où le germe semble perdre spontanément sa virulence par passages successifs sur de nombreux individus, c'est-à-dire au fur et à mesure que les populations concernées intègrent l'information microbienne. C'est alors un phénomène constaté, sans aucune base scientifique, et donc difficile à générer, contrôler et maintenir. Le fondement de la vaccination pasteurienne est d'obtenir l'immunité sans virulence, d'empêcher le germe d'agir même si le terrain est réceptif en faisant « souffrir » les microbes par des moyens physiques (chaleur) ou chimiques (oxygène, antiseptiques...), par passages successifs sur des animaux vivants, ou de nos jours par mutation génétique. Mais il y a toujours la possibilité d'un retour à la virulence, de mutations à l'intérieur des corps inoculés, et ceci est absolument incontrôlable.

La composition des vaccins est aujourd'hui très complexe.

Il y a bien entendu des molécules organiques, germes entiers (de moins en moins), protéines ou morceaux de protéines nommés antigènes, dont le rôle est de susciter une réaction immunitaire, en l'occurrence la synthèse d'anticorps considérés comme protecteurs contre la maladie infectieuse concernée.

Les individus inoculés, le plus souvent des nourrissons ou de très jeunes enfants, sont jugés « sains » au moment de l'inoculation, et suffisamment compétents biologiquement (maturité psychophysologique, et notamment immunitaire) pour répondre favorablement à l'injection vaccinale. Ils ne sont le plus souvent ni l'un ni l'autre, surtout dans les pays en voie de développement (pauvres) où sont écoulés les stocks de vaccins inutilisés et/ou inutilisables dans les pays développés (riches).

Aujourd'hui les vaccins utilisés en routine sont polyvalents, et peuvent contenir des informations biologiques issues de cinq, six ou même sept micro-organismes différents, ce qui est inconcevable dans les conditions naturelles. Ces vaccins sont injectés directement dans le milieu intérieur, ce qui constitue une agression considérable, car le filtre régulateur des muqueuses est shunté.

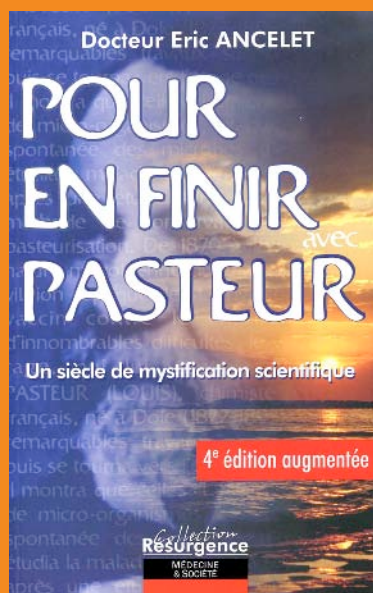
Surtout, **les vaccins ne contiennent pas que des substances biologiques, mais aussi des substances chimiques très toxiques** telles que le mercure, l'aluminium ou le formol, que l'on nomme plaisamment « adjuvants de l'immunité » car sans ces poisons il n'y aurait pas d'immunité vaccinale!

Les conséquences immédiates et médiate de l'inoculation de tels poisons chez les nouveau-nés sont innombrables et dramatiques. L'autisme en expansion actuellement serait en relation directe avec

Auteur du livre « Pour en finir avec Pasteur » (Editions Marco Pietteur) et de deux autres ouvrages sur la médecine équine, le Dr Eric Ancelet promeut une conception globale de la santé et une approche alternative de l'art vétérinaire. Pour connaître ses activités vous pouvez visiter le site: [www.ohm-bioalternatives.com](http://www.ohm-bioalternatives.com)

Adresses mail : [ohmbio@orange.fr](mailto:ohmbio@orange.fr) ou [ancelet.eric@orange.fr](mailto:ancelet.eric@orange.fr)

# LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ



Fer de lance de la médecine préventive, la vaccinologie connaît actuellement une crise décisive. Avec elle, c'est toute la médecine moderne, issue des dogmes pasteurien, qui se trouve confrontée à ses paradoxes, et dès lors remise en question.

S'appuyant notamment sur l'histoire, l'épistémologie, la philosophie des sciences, la génétique et l'immunologie, sur les travaux méconnus d'Antoine Béchamp, Rudolf Steiner, Louis-Claude Vincent, Georg Groddeck, Jean Elminger, Michel Odent et Ryke Geerd Hamer, le présent essai dresse un bilan lucide de cent ans de biologie pasteurienne avant de proposer quelques pistes pour construire ensemble un avenir vivable.

**Belgique : 25 €, frais de port compris**

**France + CE : 30 €, frais de port compris**

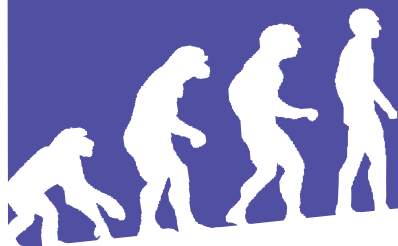
Pour obtenir le livre et/ou le DVD, renvoyer ce talon à Néosanté, 29 avenue Brugmann – 1 060 Bruxelles (Belgique)

O je commande ..... exemplaire(s) du livre « Pour en finir avec Pasteur »

O je paie la somme de ..... €

- par chèque ci-joint à l'ordre de Néosanté Editions
- par virement bancaire européen (sans frais) sur le compte de Néosanté Editions:  
**IBAN : BE31 7310 1547 9555 - Code BIC : KREDBEBB**  
(Banque KBC – Saint-Gilles – Ma Campagne – Bruxelles)
- par carte de crédit ou compte Paypal via le site [www.neosante.eu](http://www.neosante.eu)

# LE MODE DE VIE « PALÉO »



*Puisque les maladies sont des solutions de survie forgées aux premiers temps de l'évolution, il est logique que la santé humaine soit améliorée par des habitudes de vie très naturelles, semblables à celles qui prévalaient à l'aube de l'humanité. Venue des États-Unis via la Scandinavie, l'approche « Paléo » promeut précisément une alimentation et une activité physique conformes à cette lointaine époque où l'Homme vivait de chasse et de cueillette.*

## ARTICLE N° 2

Par Yves Patte

**A** bien des égards, nous sommes encore des chasseurs-cueilleurs de l'Âge de pierre transposés dans un univers complètement différent. Depuis plus ou moins 2,5 millions d'années jusqu'à 10 000 ans d'ici, 84 000 générations d'êtres humains se sont succédées. Durant cette période, que l'on appelle « Paléolithique », nous étions chasseurs-cueilleurs, c'est-à-dire que nous ne nous nourrissions que des produits de la chasse et de la cueillette : viande, poisson, fruits, végétaux, noix, etc. Ce n'est qu'il y a 10 000 ans que les premiers hommes se sont sédentarisés et ont commencé à cultiver leur terre et élever leurs bêtes. À ce moment-là seulement (il y a plus ou moins 350 générations), nous avons commencé à nous nourrir de céréales et de produits laitiers. Cette étape est celle de la « Révolution agricole ». Plus récemment (il y a 7 générations), nous avons connu la « Révolution industrielle ». Et plus récemment encore (il y a 2 générations), c'est la « Révolution digitale » qui venait modifier notre environnement social. Toutes ces révolutions ont radicalement modifié notre style de vie, et par là en particulier notre alimentation et nos activités physiques.

### Des gènes inchangés

Sur cet intervalle de temps très court depuis l'apparition de l'agriculture (moins de 0,5 % de notre évolution), les recherches montrent que notre ADN n'a pratiquement pas évolué. - D'un point de vue génétique, les êtres humains sont donc encore des chasseurs-cueilleurs « pré-agriculteurs » du Paléolithique. Autrement dit, en très peu de temps, un décalage s'est constitué entre ce à quoi notre organisme est adapté, de par son évolution, et notre mode de vie effectif. Et de plus en plus de recherches convergent vers l'idée que ce décalage pourrait être à l'origine de tout un nombre de maladies et de troubles de santé. D'autant plus que d'autres recherches (biologiques, historiques et anthropologiques) révèlent que les chasseurs-cueilleurs de la période paléolithique étaient généralement en meilleure santé, en meilleure condition physique et ne connaissaient pas toutes les maladies cardiovasculaires que l'on connaît actuellement.

Regards de plus près : deux tiers des Américains sont en surpoids ou obèses. Le risque de développer de l'hypertension

au cours de sa vie est de 90 % et près de 40 % des adultes américains sont touchés par le « syndrome métabolique ». Les maladies cardiovasculaires sont responsables de 41 % des décès, en faisant la première cause de mort aux États-Unis. Et on estime que 35 % des cancers ayant entraîné la mort sont causés par des facteurs alimentaires.

### LE TOURNANT AGRICOLE

On remarque par ailleurs que les sociétés de chasseurs-cueilleurs qui ont fait la transition vers une alimentation basée sur l'agriculture ont vu leur santé se détériorer. La taille des hommes et des femmes est significativement plus petite pour ceux qui consomment des céréales et des féculents comparés à ceux qui se nourrissaient exclusivement de viande maigre, de fruits et de végétaux. Et lorsque des sociétés de chasseurs-cueilleurs (Aborigènes ou Eskimo) adoptent notre mode de vie occidental, des « maladies de civilisation » comme l'obésité, le diabète de type 2 et l'athérosclérose deviennent communes. Mais tout cela n'est-il pas lié à l'espérance de vie ? Depuis la Révolution industrielle, l'espérance de vie a fortement augmenté dans les sociétés occidentales, grâce à l'accès aux soins, aux innovations sanitaires, aux conditions de logement, et aux conditions sociales, économiques et politiques. De la période paléolithique au début du 20<sup>ème</sup> siècle, les causes principales de mort étaient les infections et les traumas. N'est-ce donc pas dû au fait que l'on vive plus vieux que l'on voit apparaître toutes ces maladies ? On remarque en réalité que parmi les jeunes populations des sociétés traditionnelles, très peu d'individus sont touchés par les premiers stades de ces maladies, contrairement aux jeunes populations occidentales actuelles. Plus encore, les personnes qui atteignent 60 ans et plus dans ces sociétés de chasseurs-cueilleurs restent minces, et les examens post-mortem montrent peu ou pas d'athérosclérose coronarienne. Tout cela nous invite donc à réfléchir à notre mode de vie (et en particulier à notre alimentation et notre activité physique) en référence à notre évolution, et donc à nos ancêtres du Paléolithique, avec qui nous partageons encore, à très peu de choses près, le même génome.

## L'ALIMENTATION

Mais comment réaligner notre mode de vie sur celui des chasseurs-cueilleurs ? Dans ce premier article, nous essayerons d'aborder brièvement différentes dimensions, qui pourront chacune être approfondies ultérieurement.

L'être humain de la période paléolithique se nourrissait de ce qu'il pouvait chasser, pêcher, cueillir, ramasser, etc. Son alimentation se composait donc de viande, de poisson et/ou de crustacés, de végétaux, de fruits, de noix (et amandes, etc.). Bien sûr, selon les territoires, et selon les saisons, l'alimentation du chasseur-cueilleur pouvait varier, mais on retrouve néanmoins invariablement des végétaux non-cultivés et de la viande maigre.

Les produits laitiers, les huiles, le sucre et les céréales qui représentent souvent près de 70 % de notre apport énergétique étaient donc complètement exclus de notre alimentation durant plus de 99 % de notre évolution !

### Les protéines

Dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs qu'on a pu étudier au 20<sup>ème</sup> siècle, l'apport calorique provenait à 34 % des protéines, alors que dans les sociétés occidentales, cet apport descend à 12 %. Un tiers de l'apport calorique provenant des protéines est également ce que l'on peut observer chez les autres primates comme les chimpanzés, gorilles, babouins, et autres singes.

### Les glucides

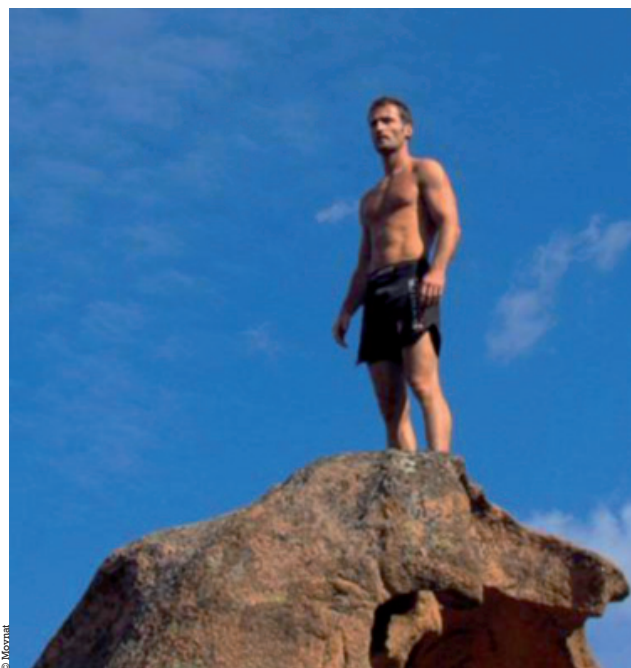
Les glucides représentaient 40 à 50 % de l'apport calorique, mais ceux-ci provenaient quasi exclusivement d'aliments à index glycémique bas, comme les fruits et les légumes. Au moins 8 fruits ou légumes par jour (en particulier des légumes à feuillage vert et des fruits riches en vitamine C) sont nécessaires pour correspondre à l'alimentation de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs, mais également pour diminuer significativement les risques de maladies coronariennes.

À l'heure actuelle, non seulement notre régime alimentaire est hyperglucidique en comparaison avec le régime paléolithique, mais plus encore c'est l'origine de nos glucides qui nous en différencie. On estime effectivement que seulement 23 % de la consommation de glucides aux États-Unis proviennent des fruits et des légumes.

Privilégions donc les glucides originaires des fruits et des légumes et diminuons ceux provenant des produits de l'agriculture, et à plus forte raison les sucres raffinés issus de l'industrie agro-alimentaire.

### Les lipides

Comme la viande que consommaient les chasseurs-cueilleurs était sauvage, elle était bien moins grasse que celle que nous consommons aujourd'hui. Par conséquent, leur alimentation était en général moins grasse que la nôtre. Mais surtout, ils se nourrissaient davantage de graisses polyinsaturées que de graisses saturées. En d'autres mots, il s'agit d'éviter les acides gras « trans » et de limiter les graisses saturées (moins de 6 % de graisses saturées dans l'alimentation du chasseur-cueilleur), et de privilégier les omega-3 provenant du poisson, de l'huile de poisson et de certaines plantes. Plusieurs études montrent qu'une augmentation de graisses sous la forme d'omega-3 originaires de plantes ou d'huile de poisson réduit les risques cardiovasculaires de 32 à 50 %. - Ces omega-3 étaient abondants dans l'alimentation de la période paléolithique. Cela est entre autres dû au fait que la viande sauvage était beaucoup plus riche en omega-3 que celle de nos animaux nourris au grain ou au maïs. Les graisses mono-insaturées représentaient quant à elles près de la moitié des graisses de l'alimentation du chasseur-cueilleur.



La source la plus évidente de graisses mono-insaturées était les noix, à la fois très caloriques et accessibles tout l'hiver. Et des études très récentes montrent que la consommation de noix réduit de 50 % les risques d'infarctus du myocarde et de diabète de type 2.

### Les micronutriments et antioxydants

Précisons encore que le régime du chasseur-cueilleur paléolithique était beaucoup plus riche en fibre et en calcium que le nôtre, mais plus pauvre en sodium. Enfin, leur alimentation contenait beaucoup d'aliments naturellement riches en antioxydants, dont les études récentes ont montré l'intérêt comme protection cardiovasculaire (comme les vitamines A, C et E).

Comme on le voit, le régime paléolithique se présente donc comme particulièrement adapté pour réduire les risques cardiovasculaires. Dans un étude récente portant sur près de 150 recherches, les auteurs concluaient que les trois éléments les plus effectifs pour réduire les troubles cardiovasculaires étaient :

1. Réduire les graisses « trans » et les graisses saturées au profit des graisses mono- et poly-insaturées;
2. Augmenter la consommation d'omega-3 (dont la source pourrait être le poisson, les noix, etc.);
3. Avoir une alimentation riche en végétaux, fruits, noix, etc., en évitant les aliments à index glycémique élevé. Et contrairement à toute attente, cette étude ne révèle pas de preuve d'un lien entre les troubles cardiovasculaires et la consommation de viande, de cholestérol ou de gras.

Une étude plus récente, dont les résultats demandent à être confirmés, a d'ailleurs montré l'intérêt à court terme (3 semaines) d'un régime paléolithique pour réduire les risques cardiovasculaires, en terme de réduction du poids, de l'IMC et du tour de taille.

### L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

Durant la plus longue période de notre évolution, existait un lien direct entre nos entrées caloriques (la nourriture) et nos dépenses caloriques (notre activité physique). Si nous voulions

**Le CrossFit est une méthode basée sur des mouvements « fonctionnels », constamment variés et exécutés à relativement haute intensité**



manger, nous devons d'abord chasser, pêcher, cueillir, ramasser, etc. Le monde moderne a virtuellement éliminé ce lien : l'accès à la nourriture – et à une nourriture extrêmement calorique – se fait sans le moindre effort physique.

On estime que le chasseur-cueilleur (quel que soit son sexe) dépensait 3 fois plus de calories pour ses activités physiques que l'Homme occidental sédentaire. - Et lorsque les calories ingérées sont supérieures aux calories dépensées, le corps stocke les surplus dans les tissus adipeux. Et ceux-ci, spécialement s'ils sont situés au niveau abdominal, sont causalement liés à plusieurs des maladies chroniques les plus sérieuses de nos sociétés modernes.

Mais quelle activité physique pratiquer ? Comme pour l'alimentation, nous pouvons faire l'hypothèse que nous sommes davantage adaptés à des activités physiques que nous avons pratiquées durant la plus longue période de notre évolution.

De par son mode de vie sauvage, le chasseur-cueilleur était amené à travailler à la fois son endurance, sa force, sa rapidité (pour chasser ou échapper à un prédateur), sa souplesse, son agilité, sa résistance, etc. L'activité physique du chasseur-cueilleur était donc essentiellement variée et généraliste : il ne s'agissait pas pour lui d'exceller en courant sur une longue distance ou en portant des poids extrêmement lourds, mais bien de survivre et de se développer dans un environnement sauvage, où chaque activité nécessite une certaine dose d'endurance musculaire, de force, et d'intensité.

Parmi les dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs étudiées, les recherches ont montré des capacités aérobiques 50 % supérieures à celles mesurées dans les sociétés occidentales pour des individus du même âge. D'autres études montrent par ailleurs

**C'est vraiment la contact avec la nature qui est à privilégier : tout ce qui augmente ce contact nous est bénéfique**

Plus encore, ce type d'entraînement, alliant force, aérobic et haute intensité favorise la densité osseuse et la masse musculaire, et retarde la déminéralisation osseuse, particulièrement après la ménopause. L'entraînement en force permet de diminuer la pression sanguine et améliore la sensibilité à l'insuline, réduit la masse grasse et augmente le métabolisme de base. Et la combinaison d'activités aérobiques et d'activités de résistance a montré davantage d'effets positifs pour les diabétiques de type 2 que chacune de ces activités pratiquées isolément.

Enfin, une activité intense mais intermittente favorise la perte de poids et le métabolisme du glucose.

La méthode d'entraînement actuelle la plus proche de ce « cross training » est certainement le « CrossFit », qui se veut être une méthode basée sur des mouvements « fonctionnels », constamment variés et exécutés à relativement haute intensité. Cette méthode, qui s'est très rapidement développée aux États-Unis, souvent en synergie avec l'alimentation « Paleo » commence à se développer en Europe.

Au niveau francophone, la Belgique compte deux salles, la Suisse en a six, alors que la France n'en compte toujours qu'une Au Québec, 17 salles dédiées au CrossFit sont déjà en activité ! Tout cela se développe très rapidement à l'heure actuelle.

Dans ces salles, nulle machine ! Uniquement des choses à soulever, à pousser, à tirer et des exercices au poids de corps. Des exercices repris à l'haltérophilie, à la gymnastique, à l'athlétisme, le plus souvent pratiqués en groupe.

Dans ces salles, nulle machine ! Uniquement des choses à soulever, à pousser, à tirer et des exercices au poids de corps. Des exercices repris à l'haltérophilie, à la gymnastique, à l'athlétisme, le plus souvent pratiqués en groupe.

Dans ces salles, nulle machine ! Uniquement des choses à soulever, à pousser, à tirer et des exercices au poids de corps. Des exercices repris à l'haltérophilie, à la gymnastique, à l'athlétisme, le plus souvent pratiqués en groupe.

Si vous voulez aller plus loin encore dans le mimétisme de l'activité du chasseur-cueilleur, Erwan Le Corre, un Breton exilé aux États-Unis, remet au goût du jour la « Méthode Naturelle » de Georges Hébert. Son concept, appelé « MovNat », se base sur des mouvements naturels comme la course, la marche, le saut, l'équilibre, la quadrupédie, l'escalade, le fait de soulever, transporter, lancer et attraper toutes sortes d'objets présents dans l'environnement naturel (pierres, troncs, etc.), la natation et la défense. Tout cela se pratique en pleine nature.

Pratiquer une activité physique au contact de la nature, comme l'a fait l'être humain, durant toute son évolution, démultiplie d'ailleurs les bienfaits de l'activité physique. Des recherches montrent effectivement que celle-ci pratiquée en extérieur est davantage bénéfique que les activités pratiquées en intérieur pour la prévention des maladies cardiovasculaires, la diminution des risques de cancer du sein et la diminution du stress. Cela s'explique entre autres par l'exposition aux rayons du soleil, stimulant la synthèse de la vitamine D. Le simple fait de marcher dehors a déjà un impact positif sur les risques de perte de mobilité dus au vieillissement.

C'est vraiment le contact avec la nature et les éléments naturels qui sont à privilégier : sentiers, chemins de terre, sable, forêts, prairie, etc. Et il est préférable de minimiser tout ce qui nous couperait de ces éléments naturels. Des chaussures proposant trop d'amorti, par exemple, réduiront votre amplitude de mouvement et augmenteront les risques de blessures. Privilégiez des chaussures minimalistes, voire même la pratique pieds nus.

-Nous courrons depuis plusieurs millions d'années. Depuis combien de décennies existent les chaussures de sport ? Tout cela confirme l'hypothèse biophilique : le contact avec la nature nous est bénéfique.

Le CrossFit peut d'ailleurs tout à fait se pratiquer en extérieur. C'est ce que fait Blair Morrison, avec son concept du « Anywhere Fit ».

**CONCLUSION**

Comme on le voit, les recherches sur le mode de vie des chasseurs-cueilleurs de la période paléolithique – ces ancêtres dont génétiquement nous ne différons pratiquement pas – et les recherches sur la santé et la condition physique, convergent vers un ensemble de pratiques alimentaires et physiques, nous invitant à adopter un mode de vie beaucoup plus adapté à notre organisme. Plus sain. Plus proche du mode de vie « Paléo ».

Les nombreuses références de cette articles sont consultable sur [www.yvespatte.com](http://www.yvespatte.com)

Sociologue de formation, Yves Patte enseigne en Belgique le travail social et l'éducation à la santé. Il est également coach sportif et nutritionnel. Le mode de vie paléo représente la rencontre entre ses différents centres d'intérêts : un mode de vie sain, le respect de la nature, l'activité physique et sportive, le développement individuel et social. Il publie régulièrement sur [www.yvespatte.com](http://www.yvespatte.com) et [www.sportiseverywhere.com](http://www.sportiseverywhere.com)







## Le cancer ? Un programme ancestral !



Et si, loin d'être un fléau « moderne » imputable à la dégénérescence, le cancer indiquait un retour à une vie cellulaire primitive et vigoureuse ? Et si, en d'autres termes, le cancer était une maladie des origines ? Dans son numéro d'avril 2011, le magazine *Science & Vie* présente cette « thèse fascinante » développée par deux astrobiologistes passionnés par les origines de la vie, Charley Lineweaver, de l'Université de Canberra (Australie) et Paul Davis, de l'Université d'Arizona (États-Unis). Ces deux chercheurs sont partis d'une simple évidence : si le cancer existe chez tant d'humains et d'animaux, c'est qu'il n'est pas dû à un malencontreux hasard dénaturant la réplication des gènes comme le veut la théorie actuelle, mais qu'il est plutôt le fruit d'un mécanisme bien rodé. « *Les propriétés du cancer sont trop complexes pour pouvoir être expliquées par des erreurs génétiques s'accumulant à mesure que le corps vieillit* » explique Charley Lineweaver. *Dans l'immense majorité des cas, les mutations génétiques sont des défauts qui conduisent à la mort de la cellule. Curieusement, dans le cancer, ces supposées mutations renforcent la cellule et lui confèrent une formidable capacité de survie.* » Forts de ce constat, les chercheurs ont pensé que les cellules cancéreuses se « branchaient » sur un mode de régulation déjà inscrit dans leur génome, et donc que le cancer serait en réalité la réminiscence dans

les organismes modernes d'une vie très archaïque, apparue sur terre il y a 600 millions d'années. A l'appui de leur thèse, Lineweaver et Davies font valoir que les formes de vie primitives, comme certaines espèces d'éponges (photo), ressemblent furieusement à des tumeurs. Selon eux, ce programme de « cancérisation » serait réactivé en situation de stress, les gènes ancestraux prenant alors le dessus sur les gènes plus modernes. Théorie révolutionnaire ? Sans aucun doute puisqu'elle laisse supposer que la maladie s'apparente à une stratégie de survie ancrée dans la mémoire cellulaire. Vision « radicalement nouvelle » ? Là, le magazine *Science & Vie* oublie de dire que le Dr Hamer a déjà fait cette découverte il y a trente ans ! Et que le médecin belge Robert Guinée l'a partagée dans un ouvrage très justement intitulé « *Les maladies, mémoires de l'évolution* ». Bref, la science « de pointe » commence à enfoncer des portes ouvertes depuis des décennies. On ne va pas s'en plaindre, mais on ne va pas non plus s'en réjouir outre mesure puisque les savants songent déjà à inventer des médicaments bloquant l'activation des gènes anciens. Pareille lubie reviendrait encore une fois à bafouer la logique de la vie...

Yves Rasir

### Vaccins : une première belge !

Sale temps en Belgique pour la vaccinologie. D'abord, il y a *Initiative Citoyenne*, ce collectif critique né de la pseudo-pandémie de grippe H1N1 et qui remonte au créneau pour dénoncer la répétition prévisible de cette grande manipulation mondiale avec l'agitation du spectre H5N1. ([www.initiative.citoyenne@live.be](http://www.initiative.citoyenne@live.be)); Ensuite, il y a ce groupe de parents, dont les anciens députés écologistes Paul Lannoie et Martine Dardenne, qui citent les pouvoirs publics en Justice pour faire cesser l'obligation de multivacciner les enfants dans les milieux d'accueil. Enfin et surtout, il y a cette victoire improbable remportée au tribunal par un couple refusant de vacciner leur enfant contre la polio sans garantie d'innocuité. Le juge a estimé que les parents n'avaient pas reçu d'informations rassurantes et que donc le principe de précaution prévalait sur la loi ! On ne vous dit pas la panique dans les labos pharmaceutiques...

### Biorésistance

Nouveau chiffre alarmant : chaque année, dans l'Union Européenne, 25 000 personnes meurent d'une bactérie devenue résistante aux antibiotiques. Conséquence de l'utilisation abusive de ces médicaments chez les hommes et chez les animaux d'élevage, l'infection est généralement acquise sur les lieux des soins médicaux. Que fait l'OMS ? Elle demande aux firmes de mettre au point des biocides plus puissants et aux médecins de veiller au grain car, selon elle, la biorésistance serait favorisée par l'interruption trop hâtive des traitements. Quant aux infectiologues de l'hôpital Erasme (Bruxelles), qui constatent que leurs équipes sont face à des impasses thérapeutiques pour une demi-douzaine de germes, ils recommandent d'augmenter les doses d'antibiotiques dans les services de soins intensifs. Bref, c'est la fuite en avant dans une guerre perdue d'avance.

### Le chlore nuit à la vessie

L'eau chlorée serait bonne pour la santé en évitant la prolifération bactérienne ? Pas si simple : une récente étude a mis en évidence une augmentation significative du risque de cancer de la vessie chez les personnes exposés à de fortes concentrations de chlore via l'eau de piscine ou de distribution. Lorsque la concentration est moyenne, le risque de cancer vésical augmente nettement chez les personnes qui boivent de l'eau du robinet depuis plus de 30 ans. (Référence : Costet N. et coll : *Water disinfection by-products and bladder cancer*. *Occup Environ Med*, 2011)

## L'intestin fait le cerveau



Une étude suédoise publiée dans la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences* vient de montrer que la flore bactérienne intestinale de la petite enfance n'était pas sans influence sur le développement cérébral et les comportements adultes : les souris dépourvues de microbes sont insensibles au danger et l'introduction tardive de bactéries n'y change rien. Cela prouve que le contenu de notre

intestin à la naissance conditionne la réactivité de nos neurones aux conflits de l'existence.



### La médecine ou la vie



Si vous êtes malades un jour, tout le monde s'intéressera à votre maladie, mais votre santé n'intéresse que vous. Ce livre fait le bilan de notre système de santé actuel, où le médecin ne connaît plus le malade car il est devenu un simple vendeur de médicaments. Il dénonce le lavage de cerveaux organisé par les instances de santé et les médias sous la pression des laboratoires, le dépistage systématique qui ne rapporte, la plupart du temps, qu'à ceux qui « dépitent » et l'abus de médicaments qui suppriment les symptômes et non les maladies. L'ouvrage aborde la notion de « terrain » et propose de réconcilier la médecine avec le vécu sensible des personnes, de refuser de céder à la peur qui contribue à la défaillance de notre système immunitaire et de savoir qu'il existe des méthodes naturelles qui ont fait leurs preuves depuis des lustres, mais qui restent interdites car elles menacent la santé financière des laboratoires et la pérennité de leur dictature. Tous ceux qui croient encore que c'est la médecine qui guérit, et non le malade lui-même, devraient lire ce livre et apprendre que leur santé est entre leurs mains et qu'ils en sont les meilleurs garants.

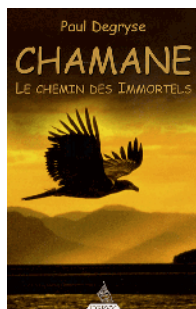
**Votre santé n'intéresse que vous**

Sylvie Simon  
(Éditions Alphée)



Le bouquin du mois

### La voie toltèque



Après des millénaires de dogmatisme religieux et quelques siècles d'arrogance scientifique, voici venir le temps pour l'homme de réussir la synthèse de la raison et de la connaissance intuitive, de l'esprit et de la matière, du mystère et du familier. Ressurgi du fond des âges, le chamanisme toltèque représente une voie de conciliation possible dans la mesure où il propose de renouer l'alliance de l'être humain avec les trois règnes - minéral, végétal et animal de la nature. De la biologie totale avant la lettre, en quelque sorte.

**Chamane, le chemin des Immortels**  
Paul Degryse  
(Éditions Dervy)

### Le cancer autrement



Depuis plus de 30 ans, l'association FACT (*Foundation for the Advancement in Cancer Therapy*) procure des informations fiables sur les traitements alternatifs et complémentaires du cancer. Cet ouvrage aborde notamment le rôle majeur de la nutrition, les moyens de restaurer les équilibres biologiques et les stratégies possibles de détoxication de l'organisme. L'auteur s'appuie sur des recherches reconnues qui, plutôt de se concentrer sur le cancer exclusivement, s'attachent à traiter l'être humain dans sa globalité.

**Comprendre et traiter le cancer**  
Ruth Sackman  
(Éditions Dangles)

### Nutrition & articulations



Arthrite, arthrose, ostéoporose. et si toutes les formes de rhumatismes n'étaient pas sans lien avec la façon de se nourrir? Le Dr Poincignon l'affirme en soulignant le rôle néfaste des produits laitiers, des céréales à gluten et des cuissons agressives. Le rhumatologue préconise une alimentation adaptée à nos gènes forgés au paléolithique et promet que la santé des articulations s'en trouve nettement améliorée.

**Rhumatismes: et si notre alimentation était coupable?**  
Dr Jean-Pierre Poincignon  
(Éditions François-Xavier de Guibert)

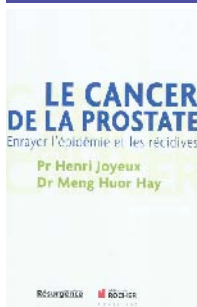
### L'héritage prénatal



Dans le déroulement de notre parcours de vie, il y a certaines difficultés qui ne trouvent aucune explication « raisonnable ». C'est que leur origine remonte souvent aux empreintes des événements que nous avons vécus dans la vie intra-utérine. Le fœtus « capte » littéralement toutes les vibrations et perçoit tous les ressentis du vécu de ses parents. Un livre pour mieux comprendre l'influence précoce de l'héritage familial qui s'inscrit dans nos cellules dès la conception.

**De mémoire de fœtus**  
Edmée Gaubert  
(Éditions Le Souffle d'Or)

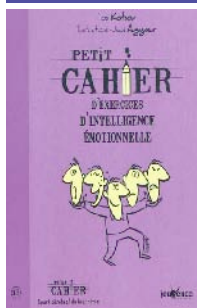
### Préserver la prostate



C'est un chirurgien oncologue et un oncologue radiothérapeute qui l'affirment: de nos jours, l'ablation de la prostate n'est plus nécessaire! Attirant l'attention sur les conséquences désastreuses de l'option chirurgicale, les Dr Joyeux & Meng Huor Hay soutiennent en effet que le cancer de la prostate peut se prévenir et se soigner avec des traitements naturels efficaces

**Le cancer de la prostate: enrayer l'épidémie et les récidives**  
Pr Henri Joyeux & Dr Meng Huor Hay  
(Éditions du Rocher/Marco Pietteur)

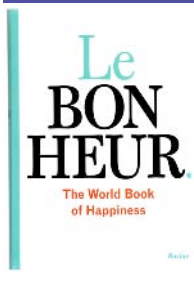
### Stimuler son Q.E.



Aujourd'hui chercheur en psychologie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Ilios Kotsou se passionne pour tout ce qui touche l'humain, et plus particulièrement à la richesse que procurent les émotions positives. Dans ce cahier d'exercices, l'auteur propose des pistes concrètes pour développer les attitudes et les aptitudes qui améliorent le Quotient Émotionnel, telles que la gentillesse, l'altruisme ou la gratitude.

**Petit cahier d'exercices d'intelligence émotionnelle**  
Ilios Kotsou  
(Éditions Jouvence)

## Le bonheur, ça s'apprend



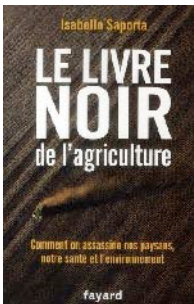
Guy Corneau, Thomas d'Asembourg, Jacques Salomé, Philippe Van Parijs et une centaine de spécialistes de la psychologie positive du monde entier ont contribué à ce « World Book of Happiness ». Sans spéculations philosophiques ni spirituelles, ses auteurs s'appuient sur des recherches scientifiques montrant qu'il existe beaucoup de manières, de méthodes et d'idées pour rendre les gens heureux et le devenir soi-même. Car là réside la bonne nouvelle essentielle de cette grosse bible : non seulement le bonheur s'apprend, mais il se multiplie à force d'être partagé, comme les pains et poissons du récit évangélique.

**Le Bonheur**  
Ouvrage collectif  
(Éditions Racine)



Livre référence

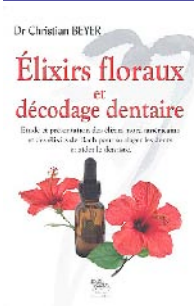
## L'urgence bio



Voilà un livre qui appelle un chat un chat: les agriculteurs conventionnels sont de redoutables pollueurs qui sont en train d'assassiner notre santé et celle de l'environnement, les deux allant évidemment de pair. Bien sûr, les paysans sont les otages d'un système industriel qui les étouffe, mais les alternatives existent et ont fait leurs preuves. Dans son réquisitoire impitoyable, la journaliste française décrit toute l'absurdité de cette agriculture sombrant en plein délire productiviste, son « livre noir » se terminant cependant par quelques notes vertes, la couleur de l'espoir.

**Le livre noir de l'agriculture**  
Isabelle Saporta  
(Éditions Fayard)

## Des fleurs pour le dire



Le Dr Edward Bach a élaboré les élixirs de fleurs en comprenant le lien entre l'état psycho-émotionnel et les troubles physiques. C'est donc tout naturellement que le Dr Beyer en fait un allié précieux pour accompagner la mise en mots des troubles bucco-dentaires. Cet ouvrage explore les remèdes de Bach et les élixirs américains en associant à chaque fleur un tableau dentaire et un ensemble relationnel pathologique; La correspondance entre les remèdes floraux et le décodage dentaire permet d'identifier les dents et les états bucco-dentaires typiques de chaque remède.

**Élixirs floraux et décodage dentaire**  
Dr Christian Beyer  
(Éditions Chariot d'Or)

# LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ



Pour la première fois, et avec la coopération de sa fille Claire, Christian Flèche s'adresse aux jeunes pour expliquer le sens de leurs maladies.

Et si la grippe, les allergies, l'acné, ou l'angine étaient reliées à une émotion? Et si en fait chaque maladie avait son émotion à elle?

Les auteurs présentent ici le ressenti des maladies de l'enfance et de l'adolescence, ainsi que des astuces pour s'en sortir et tomber moins souvent malade, en mettant des mots sur les maux. Car c'est trop souvent par ignorance et par manque de vocabulaire que les jeunes souffrent dans leur corps et dans leur esprit.

Belgique: 12 €, frais de port compris  
France + CE: 15 €, frais de port compris

Pour obtenir le livre et/ou le DVD, renvoyer ce talon à Néosanté, 29 avenue Brugmann - 1060 Bruxelles (Belgique)

O je commande..... exemplaire(s) du livre  
« **Moi, malade, mais pourquoi?** »

O je paie la somme de..... €

- par chèque ci-joint à l'ordre de Néosanté Éditions
- par virement bancaire européen (sans frais) sur le compte de Néosanté Éditions:  
**IBAN: BE31 7310 1547 9555 - Code BIC: KREDBEBB**  
(Banque KBC - Saint-Gilles - Ma Campagne - Bruxelles)
- par carte de crédit ou compte Paypal via le site [www.neosante.eu](http://www.neosante.eu)



### FORMATION

#### Médecine du 3ème millénaire

Dirigé en Espagne par le Dr Alain Scohy, l'Institut Paracelse est un « centre de Médecine Psychosomatique et Hippocratique » diffusant à la fois les enseignements de la médecine nouvelle, de la naturopathie traditionnelle et de la spiritualité chrétienne, avec une affection particulière pour Sainte-Hildegarde. Jusqu'à présent, ce centre se bornait à publier une revue mensuelle et à organiser des conférences, des stages et un congrès annuel, ce qui n'est déjà pas rien. A présent, l'institut se prépare à lancer une webradio (via le blog Jade Diffusion) et dispense une formation par correspondance à « La médecine du 3ème millénaire ». Cette formation originale se présente sous forme de diaporamas largement illustrés, faciles à comprendre et à mémoriser, fournis sur CD ou DVD. L'acquisition des connaissances progresse au rythme choisi par l'étudiant et celui-ci est suivi par échanges de mails ou par téléphone (Skype).



Contact : [brigitte.alin.scohy@gmail.com](mailto:brigitte.alin.scohy@gmail.com) – site : [www.alain-scohy.com](http://www.alain-scohy.com)  
 Skype : [alain\\_scohy](https://www.skype.com/name/username/alain_scohy) – Tél : 00 34-972 535 678  
 Courrier : Institut Paracelse, Apartado 70 – 17700 La Jonquera (Girona) – Espagne.

### SITE INTERNET

#### [www.allaboutgnm.org](http://www.allaboutgnm.org)



Lancé en 2008 après 3.200 heures de travail, ce « site international consacré à la Médecine Nouvelle Germanique » (MNG) semble abandonné et ses

courageux concepteurs canadiens n'ont visiblement pas pu mener leurs ambitieux projets à bien, notamment celui de traduire le site en sept langues. Dommage, car les deux versions disponibles (anglais et français), sont une très bonne introduction aux découvertes du Dr Ryke Heerd Hamer. Le néophyte y trouvera le résumé des lois hamériennes, les grandes lignes de sa médecine, ainsi que des précisions et des mises en garde souvent négligées par les « héritiers » du Dr Hamer.

### DVD

#### Trilogie quantique

Physicien quantique de formation, philosophe et épistémologue des pratiques médicales, Jean-Jacques Crèvecoeur nous offre ici trois exposés d'une clarté pédagogique exceptionnelle. A travers ces trois conférences, Il nous livre les clés de compréhension de cette théorie complexe qui fascine un nombre croissant de thérapeutes et d'individus en quête d'une médecine plus globale et plus respectueuse. Le premier volet de la trilogie se demande si la physique quantique est l'avenir de la médecine, le second explore les rapports entre biologie et science quantique, et le troisième se penche sur le fonctionnement de notre cerveau holographique. Passionnant !

(En vente sur [www.jean-jacques-crvecoeur.com](http://www.jean-jacques-crvecoeur.com))



### CITATION

« *Quand on a la santé, c'est pas grave d'être malade* »

Francis Blanche

### WEB RADIO

#### [www.radiomedenedouce.com](http://www.radiomedenedouce.com)

Lancée l'année dernière par Santé Port Royal, l'éditeur français des périodiques *Principes de Santé*, *Plantes & Santé*, *Quelle Santé* et *Profession Thérapeute*, Radio Médecine Douce propose déjà des centaines d'émissions relatives aux médecines naturelles, pas toujours très pro dans leur réalisation mais jamais taxables d'amateurisme non plus. On peut y chercher ses sujets favoris, laisser des commentaires ou poser des questions aux animateurs et intervenants via « le mur du son ». Dans la grille de programmes hebdomadaire, des séances gratuites de relaxation ou des cours guidés de tai-chi.

### AGENDA

BELGIQUE

- Didier Frère & Anicée Fradera animent un séminaire sur « *la Biologie Totale et les deuils* » les 15 et 16 mai à 6001 Marcinelle. Info (+32) 071-31 81 00
- Georges Lahy anime un stage sur « *la Kabbale, le Char mystique et les quatre piliers de la joie active* » les 28 et 29 mai à 1457 Walhain. Info : (+32)0477-54 49 49.
- Ananda Meyers anime cette année un séminaire de base en Biologie Totale (5x2 jours) à 4900 Spa – Info : (+32) 087-3169 56 - [www.beaming.be](http://www.beaming.be)

FRANCE

- Le Dr Christian Beyer anime un séminaire sur « *la relation humaine à la lumière du décodage dentaire* » du 9 au 13 août à 81470 Montgey (France) Info : (+33) 06 43 52 56 37 [www.dentsvivantes.net](http://www.dentsvivantes.net)
- Laurent Daillie anime un séminaire sur *la Bio-logique du couple* du 19 au 22 mai à Paris . Il entame également une formation de base sur *la Logique du Symptôme* (décodage des stress biologiques et transgénérationnels) en 4 x 4 jours, à partir du 10 juin à Mâcon et à partir du 22 septembre à Paris). Info : (+33) 03 85 40 52 23 - [www.biopsygen.com](http://www.biopsygen.com)

### PERIODIQUE

Pour ceux qui maîtrisent le néerlandais et qui cherchent des informations différentes sur les vaccins, il existe depuis 22 ans la revue trimestrielle *le't prikje* (la petite piqûre), animé avec beaucoup de persévérance et de compétence par le Dr Kris Gaublonne, médecin homéopathe en Flandre et habitué des plateaux télé en Belgique. Dans son dernier numéro, le périodique revient sur les travaux du Dr Wakefield montrant un lien entre la vaccination et le développement de l'autisme. info : (+32)089 463 483.

# SENTIERS DE SANTÉ

La chronique de Jean-Jacques Crèvecoeur



Depuis près de trente ans, Jean-Jacques Crèvecoeur expérimente et teste de nombreuses approches de santé, en posant un regard critique et réfléchi sur chacune d'elles. Dans cette rubrique, non seulement il nous partage son vécu et les enseignements qu'il en a tirés, mais surtout il nous encourage à emprunter, à notre tour, ces sentiers de santé...

## LA MALADIE N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT!

**D**epuis près de trente ans en effet, j'ai fait de mon corps et de ma vie un laboratoire expérimental autofinancé et multidisciplinaire. L'objectif des expériences que j'y mène ? Avoir la meilleure santé possible ! Et quand je parle de santé, je ne parle pas uniquement de la sphère physique. Je parle aussi de la dimension émotionnelle, relationnelle, sexuelle et spirituelle. Car l'être humain ne peut être découpé en rondelles ou cloisonné en compartiments étanches. Ma quête, depuis le début des années 1980, a toujours été globale. Et l'expérience m'a confirmé que l'être humain est un être unique, unifié, global qui se manifeste à travers différentes facettes. Mais chaque facette reflète un même état d'équilibre ou de déséquilibre. Comment concevoir par exemple que l'on puisse avoir une sexualité épanouie si notre corps souffre de blocages physiques, si nous sommes coupés de nos émotions ou si nous sommes enfermés dans des tabous religieux, culturels ou familiaux ? C'est impossible ! Je m'attacherai donc à vous faire réfléchir de la manière la plus globale possible, afin que cette rubrique élargisse la vision que vous avez de vous-même et vous aide à gérer votre capital-santé de manière autonome et responsable !

Alors, en guise de première étape, commençons par le commencement et posons-nous LA question fondamentale : « la santé, la maladie, c'est quoi ? » Moi qui avais été malade sans arrêt depuis l'âge de trois ans jusqu'à l'âge de vingt-trois ans, je savais que j'étais malade lorsque j'avais de la fièvre, lorsque j'avais mal quelque part, lorsque mon corps exprimait quelque chose de désagréable, comme des boutons, des éruptions, des écoulements, des vomissements, des diarrhées, des abcès... Et je croyais être en bonne santé lorsque mon corps n'exprimait rien de tout cela. En fait, ma vision était très similaire à celle de la médecine d'école et je ne l'avais jamais remise en question. Jusqu'à ce que je compare mon corps à une maison que j'occuperais. L'idée initiale m'était venue de cette phrase de Platon qui disait : « le corps est la demeure de l'âme ». Explorons cette métaphore...

**« L'expérience m'a confirmé que l'être humain est un être unique, unifié, global, qui se manifeste à travers différentes facettes. »**

Si j'occupe une maison, je vais y générer de manière continue des détritux, des déchets, des saletés. Je risque aussi, de temps en temps, de casser des objets, de briser une ampoule, de mouiller un plancher ou un mur. Imaginons que je ne prenne jamais la peine de sortir mes poubelles. Imaginons que je garde tout à l'intérieur. Et que je ne répare aucun des dégâts occasionnés. Au fil des jours et des semaines, la dégradation de mon logement ira en empirant ! Pourtant, du point de vue de mes voisins qui observent ma maison de l'extérieur, j'apparaîtrai comme quelqu'un de très propre. Pour eux, ma maison respirerait la santé !

Cette situation insalubre peut durer des semaines, des mois, des années. Jusqu'à ce que la situation devienne intolérable, insupportable, nauséabonde et même dangereuse. À ce moment, je ne pourrai plus faire autrement que de sortir mes poubelles, d'évacuer mes gravats, par toutes les ouvertures de la demeure : portes, fenêtres, soupiraux, cheminées. En faisant cela, j'assainirai ma situation intérieure, je retournerai vers l'équilibre. Mais du point de vue de mes voisins affolés, c'est alors que j'apparaîtrai comme quelqu'un de sale et de malpropre. Selon eux, ma maison serait tombée malade !

### **En pratique, qu'est-ce que ça a changé pour moi ?**

Cette métaphore du corps maison a changé énormément de choses dans la gestion de ma santé et de mon équi-



libre. Je dirais même que cette vision a profondément influencé toutes les démarches, toutes les expériences que j'ai faites à partir de là. D'où mon choix d'inaugurer cette rubrique avec ce sujet.

Tout d'abord, mes conceptions de la santé et de la maladie ont été inversées. Depuis ma découverte, chaque fois que mon corps manifestait des symptômes, je ne l'ai plus considéré comme malade, mais comme évacuant ce qui l'empoisonnait et l'intoxiquait. Même si ces passages sont souvent difficiles et douloureux, je savais que je tendais à nouveau vers l'équilibre et je m'en réjouissais. C'est ainsi que j'ai pu comprendre cette célèbre phrase du psychanalyste Carl Gustav Jung qui disait : « La maladie, c'est l'effort que fait le corps pour retrouver son équilibre ». Lorsque mes filles étaient petites, il leur arrivait de vomir ou d'avoir la diarrhée de temps en temps. J'ai toujours veillé à les féliciter chaleureusement pour cela, les invitant à remercier leur corps d'avoir pris la bonne décision en éliminant ce qui aurait pu être toxique pour lui. Ainsi, mes filles ont grandi avec la conviction que sortir ses poubelles, pour un corps, est une preuve de sa réactivité et de sa capacité à se maintenir en équilibre. Pas un signe de dysfonctionnement.

La deuxième chose que cette métaphore a changé, c'est mon attitude face à ce qu'on appelle « la maladie ». Au lieu de chercher à tout prix à supprimer mes symptômes le plus vite possible, j'ai appris à les accueillir, à les comprendre et à les voir comme les indicateurs d'un processus de rééquilibrage. C'est à partir de là que j'ai entrepris, patiemment, de me mettre à l'écoute de mon corps.

Ce qui a engendré le troisième changement : apprendre à me poser les bonnes questions pour comprendre mes maladies. Pour ce faire, souvenons-nous que les poubelles ne peuvent sortir que si, **dans un premier temps**, je les ai accumulées. Autrement dit, ce qu'on appelle la maladie symptomatique est toujours le second temps d'un processus binaire. Première phase : la perte ou l'éloignement de l'équilibre, celle où j'accumule les toxines, les émotions bloquées, le stress... Deuxième phase : le retour vers l'équilibre, celle où je libère, où j'évacue ce qui était emmagasiné. Prenons un exemple concret. Si j'attrape la grippe, il ne sert à rien d'incriminer les virus que ma cousine Francine m'aurait transmis. Il s'agit plutôt de se demander : « **Comment me suis-je déséquilibré jusqu'il y a peu ? Qu'ai-je vécu comme stress physique ou émotionnel qui vient de se relâcher enfin ?** »

**« Au lieu de chercher à tout prix à supprimer mes symptômes le plus vite possible, j'ai appris à les accueillir, à les comprendre et à les voir comme les indicateurs d'un processus de rééquilibrage. »**

Comme le disait Antoine Béchamp, le grand adversaire des théories de Louis Pasteur : « on tombe malade parce que notre terrain s'est déséquilibré. Pas parce qu'un virus nous a agressé ! » À l'époque où je travaillais comme un forcené, je tombais malade systématiquement aux alentours du 21 décembre et du 14 juillet. Ces dates correspondaient aux deux périodes où je m'arrêtais de travailler pour prendre des vacances. Autrement dit, c'est parce que je prenais des vacances que mon corps pouvait enfin libérer le stress accumulé et sortir ses poubelles pour retrouver un équilibre dont je m'étais dangereusement éloigné ! Je n'étais pas malade. Je vivais un grand nettoyage rééquilibrant !

### **À vous de jouer, à présent.**

Souvenez-vous de trois épisodes de maladies où vous avez sorti vos poubelles. Recherchez en quoi vous vous étiez éloigné de l'équilibre dans les semaines, les mois qui précédaient. Viviez-vous un stress physique que vous ne pouviez éliminer ? Viviez-vous un conflit où vous n'aviez pas la possibilité de « vider votre sac » ? Aviez-vous une alimentation déséquilibrée depuis un bout de temps ? Une fois que vous aurez trouvé, identifiez ce qui s'est amélioré après cela. Car c'est cette amélioration qui aura probablement donné à votre corps le signal et l'autorisation d'ouvrir ses portes et de vider ses poubelles. Vous verrez : vos maladies ne vous apparaîtront plus du tout de la même manière ! Bonne réflexion et rendez-vous dans un mois. ■

Physicien et philosophe de formation, Jean-Jacques Crèveœur promeut une approche pluridisciplinaire de l'être humain pour redonner du sens à ce nous vivons, mais aussi et surtout pour favoriser chez chacun de nous la reprise en main de notre propre vie, de manière autonome et responsable. Formateur et conférencier de renommée internationale, il est auteur d'une dizaine d'ouvrages, réalisateur de documentaires et producteur de nombreux outils pédagogiques au service de l'ouverture des cœurs et des consciences.

**Son site Internet : <http://www.jean-jacques-crevecoeur.com>**